



**HAL**  
open science

**Croissance démographique, paysage politique et  
diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs :  
la variable démographique, indicateur et témoin de la  
diffusion des plantes américaines entre histoires  
centrales et périphériques**

Christian Thibon

► **To cite this version:**

Christian Thibon. Croissance démographique, paysage politique et diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs : la variable démographique, indicateur et témoin de la diffusion des plantes américaines entre histoires centrales et périphériques. 2017. hal-01584938v1

**HAL Id: hal-01584938**

**<https://hal.science/hal-01584938v1>**

Preprint submitted on 11 Sep 2017 (v1), last revised 13 Jun 2018 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*ANR Globafrica, septembre 2017. (brouillon)*

**Croissance démographique, paysage politique et diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs : la variable démographique, indicateur et témoin de la diffusion des plantes américaines entre histoires centrales et périphériques**

**Population growth and densities, socio-political landscapes and crop diversification in the Region of the Great Lakes:  
the demographic variable, indicator and witness of american plants dissemination, peripheral and central histories.**

**C Thibon LAM-UPPA**

*Résumé : Cette étude découle d'une hypothèse-évidence, sinon d'un postulat, tant l'hypothèse apparaissait ancrée, selon laquelle l'évolution historique de la RGL relèverait d'une convergence réussie entre espace (écologie), économie-population et construction politique, et ce faisant en arrière-plan d'une connexion, du XVI au XIXème siècle, entre les plantes américaines qui amènent un surplus, un croissance, un surnombre démographique et des imaginaires politiques. La reconstitution des densités et des régimes démographiques passés nuance ce propos et dévoile une complexité, en s'arrêtant sur des versants négligés portant sur des populations et des sociétés, périphériques, dans l'ombre de Royaumes Centraux, et pour cette raison quelque peu oubliés, alors que le « paquet » des plantes américaines agit inégalement selon les espaces et sociétés, bien plus à l'ouest qu'à l'est de la RGL, aussi bien dans les Royaumes que dans les sociétés sans Etat, et que leur diffusion suggère des connexions multiples.*

*Summary: This study derives from an obvious assumption, if not a postulate, so the hypothesis appeared grounded : the historical evolution of the Great Lakes Region would be a convergence between ecological positive background, successful economy-population and political building, would be a connection, during the XVI to XIX century, between the American plants and new demographical, political process. The analysis of the densities and demographical regimes corrects this first vision and unveils a complexity, stops about overlooked peripheral populations and societies, in the shadow of the Central Kingdoms, and for this reason somewhat forgotten. The 'package' of american plants changes according to spaces and societies, much more in the West side than in the East side of the GLR, in the kingdoms and in stateless societies, and the dissemination of these new plants suggests multiple connections.*

.....

A l'évidence et en suivant un plan panoramique et en croisant les paysages humain et végétal, apparemment « américain »<sup>1</sup>, mais l'évidence n'est ni une preuve ni une reconstitution, le couple diversité-intensivité agronomique (et ce faisant, la présence des plantes américaines qui y contribuerait) et densité démographique se vérifie au début du XXème siècle, de la période coloniale. La colonisation et le marché vont ensuite forcer cette relation en valorisant les productions de rapport, dont le maïs, et de survie comme les plantes anti-famine dont le manioc et la patate douce, alors que le retour de la croissance naturelle dès la décennie 1940 selon les espaces et les migrations régionales accentuent les tendances centrifuges de la croissance démographique en situation coloniale. La seconde évidence est l'arrivée-introduction des plantes américaines sur le continent africain à compter du XVIème siècle (D. Gallagher, 2016), plus particulièrement des plantes alimentaires comme de certaines espèces invasives comme en témoignent l'environnement végétal humain et l'environnement naturel (B. Roussel D. Juhe-Beaulaton. 1992) ; toutefois l'introduction des arbres exogènes, dont américains, est plus récente, associée à l'emprise territoriale coloniale ; et à ce sujet on faudrait plutôt parler de paysage « australien » tant aujourd'hui l'eucalyptus est fréquent. Ceci suggère entre ces deux dates, un ou des tournants, d'autant que dès le XVIIème siècle, une nouvelle donne géopolitique et sociale se structure autour de constructions politiques (les royaumes)

<sup>1</sup> Les paysages sont « américains » selon l'expression de JP Chrétien.

dans la partie centrale de la RGL et de mouvements de population, de peuplement dans la périphérie orientale (les migrations Luo, Luhya, Gussi, Kuria) comme dans la partie occidentale mais d'une façon plus complexe, sur les rives occidentales et entre les lacs Kivu, Edouard, Albert. Des tournants historiques géopolitique, agro-économique, démographique emboîtés sinon interactifs, du moins qui s'éclaireraient ?

Comprendre et tenter de reconstituer la diffusion des plantes américaines et leur impact dans la Région des Grands Lacs entre ces deux dates-bornes, en s'attachant à la variable démographique, repose alors sur une prise en compte de cette variable à partir de ses traces du présent passé, en réalité celles dévoilées au tournant du XIX-XXème siècle (les densités, les modèles anthropologiques, les pratiques agricoles et régimes alimentaires), et celles du passé (sources archéologiques, orales), en suivant deux méthodes. Celles-ci s'inspirent d'une part d'une histoire démographique qui tente de comprendre en s'interrogeant (et modélisant) sur les régimes démographiques anciens et leurs environnements-contextes historiques, un peu comme une écologie-anthropologie historique selon une méthode déductive, d'autre part d'une démographie géo-historique, plus proche de la démographie historique qui tente de mesurer cette relation à partir de données quantifiées « satisfaisantes », celles des années 1930. C'est-à-dire une reconstitution des régimes démographiques, qui va faire appel à des données et des analyses multiples, et une rétroprojection descriptive à partir des données-sources statistiques et littéraires « raisonnables et critiquées », un état des peuplements d'après les premières collectes de données, les premières estimations crédibles des populations.

La reconstitution historique des régimes démographiques traite, entre autres et en particulier, des corrélations entre intensification diversification culturelle, environnement sociopolitiques et population-peuplements. Au demeurant cette démarche recoupe des débats entre agronomes-économistes-démographes, entre anthropologues, des travaux devenus classiques, ou des approches ethnobotaniques, autant d'observations, d'analyses et des modèles que les historiens utilisent également comme des sources ou des outils. Enfin l'archéologie qui s'intéresse aux traces de l'exercice du politique, aborde depuis peu la question de l'intensification agricole et de leurs terroirs pour la période précoloniale (P.de Maret, 2012).

En effet les relations entre la démographie, plus exactement la pression démographique (de ses deux formes, l'accumulation-capitalisation sous les traits de la croissance et/ou de l'expansion du peuplement, et les régimes démographiques dans la mesure où ceux-ci influent sur la fécondité) et l'intensification-diversification agricole, les relations entre la démographie et la construction étatique, sont devenues des hypothèses classiques en démographie, depuis T. Malthus et particulièrement à la suite des travaux d'E. Boserup. Cette réflexion est alimentée par les hypothèses innovantes de W G. Randles (1974), par un débat récurrent des anthropologues sur la relation population-Etat à l'image de celui entre E. Pritchard et R.F. Stevenson, auxquelles s'ajoutent les contributions de l'ethnobotanique, à la suite de R. Portères. Au regard de la question qui nous intéresse, la diffusion des plantes américaines dans la RGL, ces problématiques-contributions méritent d'être reprises, tout en évitant de se crispier sur des débats théoriques, sur la nature de la variable démographique, est-elle dépendante ou indépendante (J. Koponen 1996, B. Broson 1975)<sup>2</sup> ?, c'est-à-dire sur la question de la *main invisible* de la croissance démographique, principale critique à la thèse de E. Boserup<sup>3</sup>, ou en évitant de se contenter d'un simple tableau ethnographique a-historique, principale critique faite aux débats des anthropologues fonctionnalistes.

Le second objet implicite est de faire un état des connaissances historiques de la RGL en relation avec la question de la diffusion et de la connexion de la RGL, en particulier la question des échanges, des voies d'échanges, des réseaux et de peuplements entre la RGL et le reste du continent africain. Cet état et ses hypothèses seront confrontés, dans un second temps et dans le cadre du programme Globafrica, avec d'autres ressources et sources, archéologiques, les relevés et notes botaniques, agronomiques ethnographiques dont, en particulier, celles sur les travaux et calendriers culturels de la fin XIX-début XX siècle. Il ne s'agit donc qu'un arrêt sur propos, à mi-chemin d'un programme en cours.

<sup>2</sup> B. Broson (1975) distingue l'« agriculteur » et le « fermier », cette deuxième définition convenant à la RGL.

<sup>3</sup> Sur ces débats, voir les communications dans l'ouvrage dirigé par F. Gendreau (1990).

## **I / Intensification, diversification agricole et foyer-croissance démographique dans la RGL, le modèle écologique du monde plein.**

Plusieurs approches, démographiques, nutritionnelles, agroéconomistes, ethnobotaniques, rejointes par l'histoire rurale, concourent à confirmer l'hypothèse d'une relation étroite entre densité démographique et intensité-diversification agricole voisinant sinon dépassant un seuil, autour des 40 hbts/km<sup>2</sup>, à dessiner-reconstituer un modèle écologique de « monde plein », pour reprendre une expression de P. Goubert<sup>4</sup>.

En effet les premières descriptions de la RGL dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle témoignent de peuplements denses voisins et d'une agriculture intensive qui prennent la forme paysagère d'un jardin et d'un habitat dense soit dispersé soit regroupé. Ce type d'occupation est commun aux différents espaces de la RGL, à l'exception de sa partie centrale, une savane sèche, sur un axe sud-nord allant du Buha, Karagwe au Bunyoro. La RGL se différencie des espaces voisins, à l'ouest la forêt équatoriale le bassin du Congo, à l'est le Rift, comme au Nord : on y observe des faibles densités, des peuplements dispersés<sup>5</sup>, soit des occupations dispersées mais quasi-permanentes sous la forme d'un semi-pastoralisme, associant élevage et activités agricoles de case de survivance comme en pays Kipsigi (Omvovyo Moenga.S, 2000)<sup>6</sup> ou Nandi (GB. Huntingford, 1950), soit des peuplements en « tache de léopard » associant des pôles agricoles intensifs et des espaces pastoraux circulaires, à l'exemple du mode d'occupation décrit et analysé, au Nord de la RGL, dans la province Equatoria par Kjell Hednebe (1997); parfois on découvre des îlots d'intensité agricole et de densité démographique, souvent dans des espaces montagnards et associés à des pratiques d'irrigation, tels que les ont étudiées M.Widgren et JEG Sutton (2002) ou sur des voies commerciales, navigables ou axes caravaniers. Toutefois dans cette périphérie, la situation des peuplements dans le haut Uele<sup>7</sup>, le long des zones de contact forêt-savane correspondant au 3<sup>ème</sup> parallèle Nord, aux royaumes Azande et Mangbetu, s'apparente à celle de la RGL : au tournant du XIX-XX<sup>ème</sup> siècle, les premières estimations donnent des densités voisinant ou dépassant les 40-50 hbts/km<sup>2</sup><sup>8</sup> qui font de cet espace le foyer démographique, le plus proche du foyer ou des foyers de la RGL. Les foyers orientaux (autour du Mont Kenya et du mont Kilimandjaro ) sont plus éloignés et isolés par le Rift.

Un concours de conditions écologiques-botaniques dont les plantes américaines, contribuerait-il à dessiner une telle association ? Suivant un plan panoramique général et au regard des situations observées au tournant du XIX-XX<sup>ème</sup> siècle, les premiers relevés botaniques, les premières observations ethnographiques, les premières estimations qualitatives et inventaires confirment un tel lien entre diversité culturelle-nutritionnelle et une croissance démographique naturelle, du moins de sa traduction, des peuplements capitalisés sous les traits d'une densification et de mouvement migratoire. Au fur et à mesure que les connaissances et mesures coloniales s'accumulent, cette coïncidence s'impose : les zones peuplées comme d'émigration et les espaces à fortes diversités agricoles se confondent, à l'opposé des zones faiblement peuplées qui correspondent à des espaces les moins bien dotés en des termes de diversité culturelle et de conditions naturelles favorables. Un peu plus tard, la

<sup>4</sup> Ce terme caractérise un seuil démographique et d'occupation de l'espace atteint dans une population d'ancien régime démographique avant la transition, dans l'Europe et la France du XVIII<sup>ème</sup> siècle, n'excluant pas les famines et disettes –le monde plein n'est pas synonyme de fin des famines-- mais ayant un potentiel démographique suffisamment élevé pour se recomposer à la suite de celles-ci, pour diversifier ses ressources, pour trouver en temps de famine de nouvelles ressources, avec un croissance en « stop and go » dégageant sur la longue durée une croissance (de l'ordre de 0.2% an, bien inférieur au modèle de MA Van Bakel, voir ci-dessous).

<sup>5</sup> A l'image du modèle décrit par M. A. Van Bakel (1981).

<sup>6</sup> Avec des densités voisinant les 30 hbts/Km<sup>2</sup> en 1936.

<sup>7</sup> Sur le Haut Uele, voir la synthèse récente sous la direction de J. Omasombo Tshonda (2011).

<sup>8</sup> Selon les récits d'G. Schweinforth repris par J-L. Vellut (1996)

géographie coloniale confirmera, cartographiera cette relation, mais en pointant le risque à venir de surpopulation (P. Gourou, 1955, D. McMaster 1962) née de cette relation vertueuse devenue pénalisante car à l'origine d'un processus d'involution qui apparaît à compter des années 1970.

Au premier abord, cette prime associant la croissance démographique et l'intensification agricole, observée in situ au début du XXème siècle, peut être rapportée au passé, voire à une plus longue durée, ce qui a fait l'objet de nombreuses synthèses<sup>9</sup>, elle est aussi démontrée, vérifiée sous les traits d'un modèle, celui d'un « binôme vertueux », une hypothèse vérifiée lorsqu'on reconstitue la diversité agricole, la diffusion des plantes américaines et au-delà, les patrimoines-paysages agricoles, les régimes démographiques anciens, les systèmes agraires précoloniaux.

### **I / 1 : Dans la RGL, un « binôme vertueux », plantes et diversité, surproduit et intégration douce : la présence des plantes américaines.**

En effet sur un plan strictement nutritionnel comme économique, les plantes américaines, comme d'autres plantes exogènes, saisonnières ou pérennes, dont les plantes asiatiques, sont en mesure de dégager des surproduits et des aliments de soudure ; dans la mesure où elles s'intercalent dans les calendriers agricoles existants, qui deviennent alors bi-saisonniers, elles complètent les trois complexes agricoles africains (en tant que ressources, mode de survivance, mais aussi zone d'expansion et foyers)<sup>10</sup>, auxquels s'ajoute la ressource des légumes cultivés intercalés ou associés (légumineuses, tubercules) ou de cueillette qui seront dépréciés au XXème siècle<sup>11</sup>. Ces nouveaux apports<sup>12</sup>, ce surplus, en particulier le maïs<sup>13</sup>, sont plus facilement conservables dans les greniers, tant et si bien que la RGL, si souvent présentée comme les terres de la vache et de la houe, fut aussi celle des greniers. Même si elles sont difficilement capitalisables sur le long terme, et bien que certaines (tubercules, légumineuses) soient conservés temporairement sous certaines formes de pâtes, galettes (farine et pâte de manioc, banane) ou sous forme de bières (banane), ces nouvelles plantes jouent un rôle essentiel : d'une part, bi-saisonniers, elles font fonction de ressources d'appoint, voire de soudure alimentaire et parfois de ressources excédentaires, même si elles sont plus sensibles aux aléas climatiques que les plantes-céréales africaines ; d'autre part, diversifiées, elles offrent des capacités de redistributions sociales ou d'échanges entre terroirs écologiques, agricoles différents mais complémentaires<sup>14</sup> au sein ou entre les communautés et sociétés. Enfin dans la mesure où certaines plantes (manioc, patate douce) peuvent être conservées comme une réserve en terre (racines) ou sur sol (l'arbre à manioc dont on consomme les feuilles), ces nouvelles plantes, et certaines d'entre elles souvent rustiques résistant à la sécheresse, aux maladies comme pour le manioc, autorisent des modes de survivance en temps de pénuries et peuvent être utilisées comme des cultures de défrichage en quasi jachère. De plus ces nouvelles plantes s'intercalent dans les calendriers des travaux et usages,

<sup>9</sup> Dont les synthèses de DL. Schoenbrun (1998), C. Erhet (1988).

<sup>10</sup> Des complexes relevant d'usages, des pratiques correspondant à des berceaux, on distingue le complexe des savanes soudanaises associant céréales dont le sorgho et légumes, celui des marges forestières associant tubercules et légumineuses, celui de la montagne éthiopienne associant d'autres céréales dont l'éleusine et légumineuses, voir R. Portères. (1962). Cet premier éclectisme alimentaire, du moins sa mise en place, se met en place entre -1000 et +500 selon la synthèse de D. Schoenbrun (1993) et se vérifie dans l'enracinement rituel et culturel des plantes africaines, céréales et tubercules ; ce qui n'est pas le cas des plantes américaines qui ne participent ni au rituel politico-religieux (du moins elles restent dans l'ordre privé) ni aux récits mythiques fondateurs dans l'univers-imaginaires, voir pour le Burundi, JP. Chrétien (1997) mais à l'exception de la patate douce, voire du tabac et de la banane pour le Buganda, R. Reid (2002).

<sup>11</sup> Les crises alimentaires des années 1970-80 inciteront alors à valoriser ces ressources traditionnelles. (T. Johns, J O. Kokwako 1991, M. Abukutsa Onyango 2007).

<sup>12</sup> A situation similaire, la production calorifique des plantes américaines (manioc, patate douce, maïs) est de 50 à 100% supérieure aux céréales africaines (W.O Jones, 1959).

<sup>13</sup> Les épis de maïs possèdent une enveloppe, une protection naturelle, qui avantage cette culture et sa conservation sur pied et en grenier par rapport aux céréales existantes.

<sup>14</sup> Cette diversité agricole des terroirs est à l'origine des échanges en temps de soudure ou de rupture, éloignant les risques de famines généralisées telles qu'on les a observées durant la période coloniale, comme dans le cas du Burundi ou le Rwanda (C Thibon, 2002).

des rotations existantes même si elles sollicitent un travail plus constant, de maintenance (binage) ou une main d'œuvre permanente. Enfin ces nouvelles plantes accroissent la biodiversité autant culturelle, paysagère que nutritionnelle (apports caloriques et protéiniques) : ce dernier aspect important a été mis en évidence récemment<sup>15</sup>.

Aussi et si on regarde d'autres contextes historiques, cette introduction des plantes américaines -serait-ce une première globalisation ?- apparaît douce, jouant sur la diversité et la complémentarité des plantes endogènes et exogènes et des travaux des champs, par opposition à la seconde phase, courant XX<sup>e</sup> siècle durant laquelle la colonisation et la mise en dépendance commerciale, monétaire imposent d'une façon exclusive les plantes américaines au risque de famines et de dégradation des régimes alimentaires<sup>16</sup>. Cette première diffusion précoloniale ne serait donc pas destructurante et « ironie de l'histoire », pour reprendre une expression de K. Middleton (2003)<sup>17</sup>, un gage de renforcement des sociétés qui souvent résisteront à la pénétration coloniale.

## **I / 2 : Dans la RGL, un « binôme vertueux », plantes et diversité, surproduit et intégration douce : la diffusion des plantes américaines, quelle géochronologie ?**

Au tournant du XIX-XX siècle, la distribution des activités agricoles et en particulier l'usage des plantes américaines alimentaires<sup>18</sup> varient selon les espaces et les terroirs, sans qu'on puisse parler de paquets exclusifs, tant les emprunts paraissent associatifs en relation avec les usages et les calendriers existants confondant souvent les appellations<sup>19</sup>. La géochronologie de cette diffusion complexe est mise en lumière par les contributions des ethnobotanistes à la suite des travaux pionniers de R. Portères (1955, 1962) puis des linguistes<sup>20</sup>, prenant en considération les noms aussi bien des plantes que depuis peu ceux des préparations culinaires<sup>21</sup>. Ces travaux qui complètent quelques relevés archéologiques et palynologiques<sup>22</sup>, suggèrent en fonction de la distribution géolinguistique des appellations, plusieurs tracés ou espaces de diffusion des plantes américaines, mais aussi asiatiques et africaines.

D'une façon schématique, se dessinent alors des aires ou des voies : une voie orientale « bantou-swahili » présente sur la côte, l'axe Kamba jusqu'aux Monts Kenya et Kilimandjaro et plus au sud dans le corridor tanzanien, dont l'axe Nyamwezi ; une voie occidentale « bantou » « soudanique » par le Nord (Bassin du Congo-Uele) connectée au bassin du Congo, des chaînes de relations selon l'expression de D. Zimba (1995) et une voie nordique « nilotique » avec le relais lu. D'autres voies existent celles du Sud Zambèze-Angola, et une voie swahili interlacustre suivant les rives occidentales des lacs Tanganyika-Kivu-Albert. Ces voies et rythmes de diffusion dépendent d'une certaine géopolitique en amont, c'est-à-dire de l'importance ou de l'intensité, du rayonnement des pôles d'introduction, des facteurs politico-commerciaux à l'exemple des cités swahili de la côte orientale et de leur relation avec l'hinterland (C.M Kusimba 1999), de routes commerciales de l'Afrique centrale, du bassin du Congo et de la vallée du Nil, mais aussi des circuits-réseaux commerciaux internes

<sup>15</sup> Cet aspect est abordé par I. Fanzo alii, 2013.

<sup>16</sup> Les famines des années 1920-40 consécutives à la diffusion exclusive du maïs et à la monétisation de l'économie rurale sont connues ; moins, les effets négatifs des régimes alimentaires de moins en moins diversifiés sur la nutrition, voir à ce sujet A. Prinz (1996).

<sup>17</sup> Qui a étudié la diffusion-expansion de plantes américaines (le figuier de barbarie à Madagascar) sans intrusion coloniale si ce n'est au début lors de l'introduction qui visait une exploitation coloniale, vite abandonnée.

<sup>18</sup> Les plantes américaines non alimentaires, les arbres, arrivent plus tard, cette observation faite à l'échelle du continent (cf. D. Gallagher, 2016) semble convenir pour le RGL.

<sup>19</sup> Les plantes américaines s'associent aux plantes endogènes, légumineuses, tubercules ou céréales tant et si bien que les emprunts et chevauchement sont fréquents dans les appellations : sorgho/maïs, niébe/haricot, arachide/ pois bambara-voandzou.

<sup>20</sup> Pour la RGL et l'Afrique de l'Est, voir les synthèses de C. Ehret (1983) (2011), de G. Philippon / S Bahuchet, (1995); pour l'Afrique centrale, celles de F. Cloarec-Heiss, P. Nougayrol (1998).

<sup>21</sup> Voir les derniers travaux et mise au point de K. Bostoen. (2006-7) et B. Ricquier (2014).

<sup>22</sup> Peu de données sinon celles avancées par D. Callagher (2016) : des datations pour le maïs : sur le site de Munsa (Ouganda), 1800 sur le site tanzanien d'Ijunga, 1690-1800 pour des relevés palynologiques (lacs kenyans de baringo et Naivasha) : voir J.Finch alii (2016),

régionaux au nombre de quatre, du moins tels qu'on les reconstitue au XIX<sup>ème</sup> siècle : un circuit oriental le long de la rive est du Lac Victoria, un circuit lacustre (sur la lac Victoria) capté par le Buganda, un circuit occidental autour des lac Tanganyika, Kivu, Edouard, un circuit septentrional le long des lacs George, Albert Kyoga jusqu'un mont Elgon qui se prolonge vers l'ouest (D.W Cohen, 1996, p320) : des échanges alimentaires et basiques (fer et sel) qui peuvent porter sur des semences, des boutures.

Toutefois cette diffusion dépend aussi des échanges « du bas », de relais-intermédiaires, des migrations, peuplements et mobilités paysannes, elle est redevable du facteur humain, qui expérimente les innovations culturelles. Cette dernière médiation est importante car si les semences (céréales, légumineuses) voyagent bien, les boutures, les oignons, voire les tubercules reposent sur des pratiques de proximité, de mitoyenneté tant et si bien que selon S. Bahuchet, G. Philippson (1998, pp 87-116), « la diffusion du manioc en Afrique se distingue de celle du maïs en ce que le hasard est exclu..... L'introduction du manioc en Afrique est donc nécessairement le résultat d'une action volontaire », d'une diffusion médique à l'image des maladies ou des langues. Dans cette configuration, les zones sèches à l'image du Rift ont pu être des obstacles à la diffusion de certaines plantes<sup>23</sup>, alors que les zones de contact ou étagées (foret/savane) ou les réseaux hydrographiques, la médiation de foyers démographiques à mi-chemin entre la cote et la RGL sont plus profitables à de telles expérimentations-appropriations.

Enfin d'autres facteurs interviennent dans l'appropriation des nouvelles plantes dont les modes de cuisson et de préparation, les « pâtes », et l'intégration dans les régimes alimentaires. Ainsi certaines nouvelles plantes (céréales, légumineuses, certaines tubercules) se confondent alors facilement avec les plantes endogènes, autant celles du complexe végétatif qui se développent dans la zone forestière que les plantes du complexe séminal pour reprendre une expression de R. Portères : c'est le cas du maïs et du manioc qui, bien que les techniques amérindiennes de préparation et de cuisson ne se retrouvent pas en Afrique à l'exception d'une zone littorale<sup>24</sup>, se diffuse comme substitut de l'igname, des céréales à pâte, de la banane mais inégalement en fonction de la pertinence de ces deux dernières plantes.

Au sujet de cette diffusion populaire, une comparaison de la géochronologie des plantes avec celle des épidémies est possible, le relais humain dans la diffusion des maladies-épidémies comme pour les plantes apparaît déterminant : ainsi par exemple les pratiques d'inoculation dévoilent indirectement une antériorité et une diffusion de la variole (comme du choléra) dans le Nord de la RGL, alors que mi-fin XIX-XX<sup>ème</sup> siècle, la connexion humaine avec la côte orientale fera exploser cette épidémie dans les populations de la partie méridionale qui furent moins en contact avec cette maladie<sup>25</sup> ; il en est de même de la diffusion de la syphilis, d'origine américaine, qui fit des ravages dans la partie nord-ouest de la RGL.

Si la diffusion, la géochronologie sont complexes, la distribution géographique des plantes américaines l'est également entre présence dominante ou secondaire avec de forts différentiels selon les espèces et des mesures fluctuantes dans la mesure où les premières observations des explorations puis des ethnologues restent qualitatives, hiérarchisant les productions de visu ou sur les marchés ; ce n'est plus le cas des agronomes qui mesure l'occupation de l'espace et le calendrier agricole.

Notons que certaines plantes américaines dont la patate douce (cf. carte 1 suivante), les légumineuses, le tabac (à priser et à fumer) sont présents dans tous les terroirs. Ainsi la patate douce est connue dans la majorité des terroirs, à l'exception de quelques-uns<sup>26</sup> : cette antériorité, son adoption précoloniale, expliquerait le succès de sa diffusion rapide en tant que plante anti-famine durant la période coloniale<sup>27</sup>. Il en est de même pour le maïs, qui joue le rôle du sorgho voire de l'éleusine, bien que

<sup>23</sup> La distribution des appellations de la banane dévoilent des aires différentes, entre la Côte, l'intérieur du pays Kamba et la Région des Grands Lacs, ce qui suggérerait un tel obstacle qui a pu être le rift, communication C. Ehret, Colloque d'archéologie africaine, Toulouse, Juin 2016.

<sup>24</sup> Communication de F.R. Picon.

<sup>25</sup> Voir la distribution des pratiques d'inoculations dans E.W. Herbert (1976). L'épidémie de variole est particulièrement sévère dans les zones méridionales ou les pratiques étaient méconnues.

<sup>26</sup> En pays Kuria sa diffusion date de la période coloniale.

<sup>27</sup> Cette antériorité ou cette profondeur historique expliqueraient-elles la diversité génétique des plantes américaines (patate douce, manioc) ? cf.. B M Zawedde alii, (2015), MW. Blair, LF. González, L. Butare (2010).

d'une façon secondaire, alors que la diffusion de son mode de cuisson, et peut-être d'une variété tendre<sup>28</sup>, va accentuer son usage avant que la période coloniale l'impose comme une culture de rapport. Pour le manioc, c'est différent ; bien présent dans toute la partie occidentale, dans le bassin du Congo (J-L.Vellut 1996) et sur la Côte en Tanzanie, il ne va se généraliser dans la partie centrale qu'au XXème siècle ; il en est de même de l'arachide cultivée sur la Côte et le Nord-Ouest. Dans le cas des légumineuses, la filiation usagère joue un rôle important : les légumineuses américaines et l'arachide occupent les places des légumineuses africaines (niebe, voaudzou-pois bambara) asiatiques (pois cajan, petit pois). Cette distribution-diversité est bien retranscrite dans les explorations, les relevés et les cartographies botaniques des expéditions scientifiques, en particulier allemandes et dans la partie méridionale (F. Sthuklman. 1909), Par ailleurs le corpus des noms-appellations donnés est révélateurs de leur diffusion, de leur « naturalisation »<sup>29</sup>, soit de l'indigénisation des noms comme dans le cas de la patate douce, par exemple en burundais ou en rwandais (ibijumbu ibijumba) ou chez les Luo, Luya, Gussi et kalenjins (rabuon) (W.Ochieng, 1991), soit de la diffusion de néologismes gardant la même racine comme dans le cas du tabac, soit d'une confusion des noms entre ancienne et nouvelle culture fréquent dans le cas des céréales à moudre.

Cette géochronologie nous dévoile le rôle, la position-pivot du versant occidental de la RGL quelque peu sous-estimés (voir V/3) et ce faisant, elle validerait l'hypothèse d'une origine occidentale des plantes, ce que certains linguistes avancent<sup>30</sup>. Ainsi l'espace nord-ouest de la RGL (des pays et royaumes Azande aux sociétés Lendu, Hima, Alur, Madi, Lugbara), aujourd'hui excentré, qui au XIXème siècle a été au cœur d'une géopolitique dramatique et dont l'histoire a été négligée, a joué un rôle important dans le passé. Ces terres de contact (entre forêt et savane, de réseaux hydrographiques du Congo Uele/ Oubangui, hautes et basses terres du rift, vallée du Nil), ou de seuil entre cuvette congolaise et cuvette soudanaise, mais aussi d'échanges (routes et marchés de la cuvette congolaise signalés par J. Vansina, échanges avec la vallée du Nil, le Soudan via la province Equatoria, contact avec l'axe lacustre sud-nord Tanganyika kivu « zanzibarite »<sup>31</sup>) ont joué un rôle de relais-dispersion qui a été déjà signalée mais ponctuellement au travers de la diffusion du sorgho caudatum (ABL Stemler, JR Harlan, JMJ Dewet, 1975), puis du manioc (W.O.Jones 1959, C Prioul, 1981) ou du maïs. A son sujet, R. Portères (1955), met en évidence les axes de diffusion du maïs tendre par l'ouest, du Golfe de Guinée vers l' Uele, du maïs dur venu du Moyen Orient via les routes du Nil : cette voie-présence nordique est confirmée successivement par Marvin P. Miracle (1965) et K. Henebe (1997), enfin J. Mac Cann, (2006). Au début du XXème siècle, tant dans la partie congolaise qu'ougandaise, la présence importante des plantes américaines, maïs-manioc, coïncide avec des peuplements denses (A de Calonne Beaufact 1921 pour le Congo belge, J. F. M. Middleton and D. J. Greenland pour l'Ouganda 1954), alors que cette association se retrouve plus à l'Ouest, dans les espaces d'intensification du bassin intérieur du fleuve Congo, déjà signalée par J. Vansina, R. Pelissier et P. Gourou, puis mis en évidence par M. Widgren (2016)<sup>32</sup>. En Ouganda d'après D. McMaster (1962), la diffusion massive et récente du manioc, fin XIXème siècle, vient du fait que les sociétés voisines occidentales (les azande, les populations de West-Nile province) les cultivaient ; il en est de même de la diffusion du manioc dans le Kivu-Sud chez les Bahunde via les Banande ; il en est de même de la diffusion du manioc dans la partie méridionale des Grands Lacs le long des deux rives du lac Tanganyika (A. Barampama, 1993).

A partir de ces données agrégées, une cartographie, encore perfectible, des paysages-patrimoines agraires immédiatement précoloniaux, et ce faisant des principales aires de production voire de leurs

<sup>28</sup> Cette variété tendre viendrait du Congo à la différence de la variété dure venue du Nil/Bahr El Ghazal.

<sup>29</sup> Voir la distinction proposée par D. Gallacher (2016) entre plantes « naturalisées » et plantes « cultivées ».

<sup>30</sup> C'est le cas des linguistes spécialistes de l'Afrique centrale (G. Philippson G / S Bahuchet, 1995 Cloarec-Heiss F, Nougayrol P. 1998. Bostoen. K, 2006-7), mais aussi des linguistes spécialistes de l'Afrique Orientale ( Ehret.C, 1983, 2011).

<sup>31</sup> D'où l'importance des premiers récits des explorateurs du Dr .Wilhelm Junker venu du Nord via le Soudan (1880) puis de J. Czekanowski, venu plus tard (1904) mais du sud (Rwanda) suivant un axe sud-nord et lacustre ; ce dernier y note la pratique du Swahili, que l'on retrouve également le long des rives occidentales du Lac Tanganyika, à ce sujet voir L Meschy (1994) et J-P.Chrétien (2010).

<sup>32</sup> Document communiqué par P Lane et E Vignati.



systèmes agraires, peut être dressée à l'exemple de terroirs, perçus comme des « régions naturelles » ou l'action humaine a conditionné les paysages, les systèmes agraires compte tenu des conditions naturelles. Ce concept, intraduisible en anglais, prend en considération des critères naturelles et la mise en valeur : il s'agit le plus souvent des « green places » favorable à l'installation mais bonifié par l'homme et devenues des « good places ».

### **I / 3 : Dans la RGL, un « binôme vertueux », observé in situ dans les terroirs, des patrimoines-paysages agraires au tournant du XIX-XXème siècle.**

Bien qu'encore approximative, élaborée à partir de données-sources agrégées, les récits, les descriptions-collectes botaniques menée par les explorations puis les inventaires ethnographiques, agronomiques coloniaux<sup>33</sup>, cette carte dessine les couvertures agricoles, les activités agropastorales, sous les traits des paysages-patrimoines-systèmes agraires, agricoles ou agropastoraux, des terroirs. Ceux-ci délimitent des grandes unités (cf carte 1).

On peut dégager grosso modo, trois grands ensembles ou distinctions. D'une part, une première distinction entre hautes terres et basses terres avec une prime accordée aux hautes terres et à leur étagement<sup>34</sup>, privilégiant les zones de contact entre savane et forêt (jouant sur des cultures associées plutôt forestières et des cultures de rotation plutôt de savane) tant à l'ouest qu'à l'est, qui offrent la plus grande diversité agronomique (les deux complexes séminal et végétatif de R. Portères) d'où la présence de plantes américaines qui se substituent ou se superposent plus facilement à un fond de plantes indigènes, et asiatiques, déjà diversifié (légumineuses, tubercules, céréales). D'autre part une seconde distinction plutôt zonale ouest/est, avec une présence des plantes américaines plus forte à l'Ouest qu'à l'Est où les vieilles céréales, comme l'éleusine, le sésame, le sorgho, le millet perlé restent dominantes associées à des plantes légumes africains et à des légumineuses asiatiques. Enfin un système bananier dans la partie centrale lacustre. Au-delà de cette tripartition, on peut dessiner une dizaine de patrimoines paysages-systèmes, terroirs, agricoles ou agropastoraux.

On observe un patrimoine bi-saisonnier agropastoral étagé sur les hautes terres et leurs contreforts avec une activité pastorale sur les friches, les terrains agricoles et des transhumances soit sur les hauteurs, les herbages d'anciennes zones forestières, soit dans les plaines ; la culture des céréales (éleusine, sorgho bicolor), des légumineuses anciennes s'accorde avec les « nouvelles cultures » (sorgho caudatum<sup>35</sup>, banane), puis avec les plantes américaines suivantes : maïs, patate douce, haricot, courge, tabac ; celles-ci s'associent avec les premières au travers d'assolements et de régimes alimentaires complexes<sup>36</sup>. Ce patrimoine-paysage (1 voir carte ci-dessous) est présent dans la partie méridionale du Rift (Burundi, Rwanda, Kigezi, Nkore) et dans les Kivus Sud et Nord (Monts Mitumba, Monts Virunga et Monts Bleus) ; et on le retrouve plus à l'Est (2) sans continuité avec le précédent, sur les pentes et environs du Mont Elgon en pays Gussi (J. La Fontaine, 1959) et sur les contreforts des pays kissi, voire en pays Luhya et sur les contreforts Nandi. Notons un patrimoine-paysage similaire bien qu'original, bi-saisonnier des hautes terres agricoles étagées avec une forte présence de plantes américaines (manioc patate douce, haricot, maïs, courge, piment, tabac) associé aux bananiers mais sans présence d'élevage bovin, sinon du petit bétail, dans l'espace Banande et Kondjo, autour des Monts Ruwenzori (3).

<sup>33</sup> Les premiers récits d'exploration qui surévaluent la richesse des régions et des royaumes découverts, sont d'une exploitation discutable, aussi les données, recueillies dans la seconde vague d'exploration scientifique du tournant du XIX-XXème siècle et par les monographies ethnographiques dès les années 1920 ont été retenues pour réaliser la carte des patrimoines-paysages-systèmes agraires.

<sup>34</sup> Cet étagement permet les associations et les diffuse, voir à ce sujet entre autres les travaux d'histoire rurale sur le Burundi et les analyses des géographes sur la disparition de cette étagement, le processus d'involution dont celle d'A. Francois (2006). Cet étagement entretient des complémentarités écologiques entre terroirs qui limitent les risques de disettes-pénuries ; la colonisation en valorisant les productions régionales, dans le cadre de région naturelle va remettre en cause ce puzzle bricolage agro-économique.

<sup>35</sup> La culture de l'éleusine et du sorgho convient à l'élevage bovin mais la distinction entre les diverses variétés de sorgho (bicolor et caudatum) reste à préciser.

<sup>36</sup> Un exemple de cette association dans les assolements selon des calendriers pluriannuels dans H. Cochet (2001), et de cette diversité dans J-B. Cuypers (1970).

Les basses terres présentent plusieurs configurations. Ainsi la presqu'île du Bukerebe et les îles voisines (4) offrent au XIX<sup>ème</sup> siècle le cas exceptionnel d'un système bi-saisonnier « commercial », récent (XIX<sup>ème</sup> siècle) marqué par le commerce caravanier, lacustre du XIX<sup>ème</sup> siècle et son ravitaillement en maïs<sup>37</sup>. Dans la partie centrale occidentale du lac Victoria, le paysage dominant associe des plantes pérennes (bananier), des céréales, certaines plantes américaines et des périphéries pastorales comme au Buganda, au Busoga (P. Batala Nayenga, 1976). et au Bukedi (5). Il en est de même dans des espaces plus restreints souvent cantonnés par les marais, au Buzinza (P.R. Schmidt, 1978), dans les états haya (P. Reining, 1967) où on note la présence du taro asiatique, et dans les îles comme Ukara (A. Reid, C. Ashley 2016). Mais dans ces cas, l'intensité culturelle est importante autorisant des densités élevées bien que les milieux soient vulnérables et fragilisés. Pus à l'ouest correspondant à l'espace Bunyoro-Toro, ce paysage-modèle, souvent qualifié de « Bugandais » réapparaît mais d'une façon dégradé (6)<sup>38</sup>.

Dans la partie orientale du lac Victoria, on note un patrimoine-paysage saisonnier ou bi-saisonnier<sup>39</sup>, agropastoral de basse terre associant, d'une façon secondaire, des céréales, des tubercules et des plantes américaines, dont le maïs, la patate douce, l'harachide et le tabac, comme en pays Luhya, Luo, voire Nandi (B. Huntingford, 1950): les plantes asiatiques-éthiopiennes (sésame, mungo green gram) occupent la petite saison culturale (7).

Plus au sud, le patrimoine-paysage de basse terre devient annuel, céréalière : éleusine/millet perlé, sorgho /tubercule (patate douce) comme en pays Kuria et Sukuma (8). Il en est de même dans le nord de la RGL qui présente des situations intermédiaires avec un système annuel voire bi-saisonnier céréalière (dominante éleusine, sorgho, sésame, pois-cajan et légumineuse africaine, sous dominante des plantes américaines dont le maïs et la patate douce) associé à l'élevage en pays Teso ou Lango (9) (J.Tosh 1978, V-C Uchendu / KRM Anthony 1975, J. Vincent 1982).

Enfin plus au nord (Equatoria) Sud Soudan, le patrimoine paysage diffère associant des îlots d'intensité agricoles nichés sur les hauteurs ou les espaces fluviaux et des espaces pastoraux, alors qu'au Nord-Ouest (10), on découvre un patrimoine-paysage original bi-saisonnier, associant céréales et tubercules (manioc, maïs, patate douce) en pays Azande comme dans le West Nile (Lugbara, Madi). Le pays azande (P de Schilppe, 1956) et dans une moindre mesure le royaume voisin de Mangbetu où l'on trouve des tomates, des oignons et des citrons (M. Lacombez, 1918) offrent la plus grande palette de diversité culturelle, complexes séminale et végétatif, complexe forestier, éthiopien et soudanais, avec présence bien marquée de plantes américaines maïs, manioc, patate douce, arachide : le maïs est intégré dans les rituels agraires et religieux ce qui présage de son ancienneté. Les usages et les rotations agricoles imposées par cette diversité et par l'usage du manioc qui appauvrit les sols, compensent alors la faiblesse pastorale ; la réserve pastorale est remplacée par la réserve de chasse.

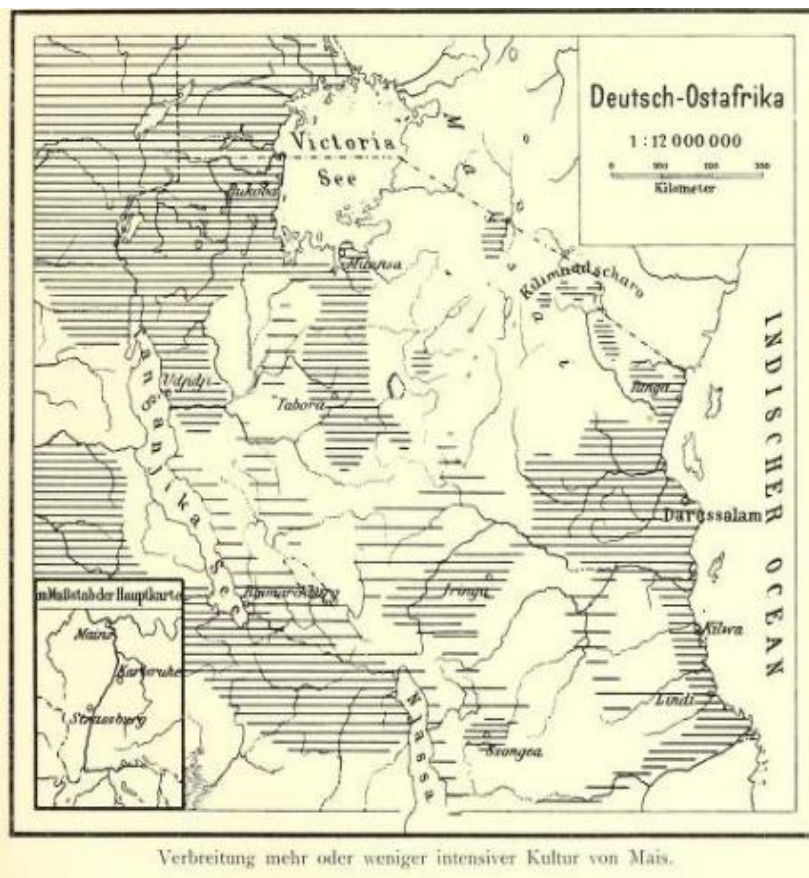
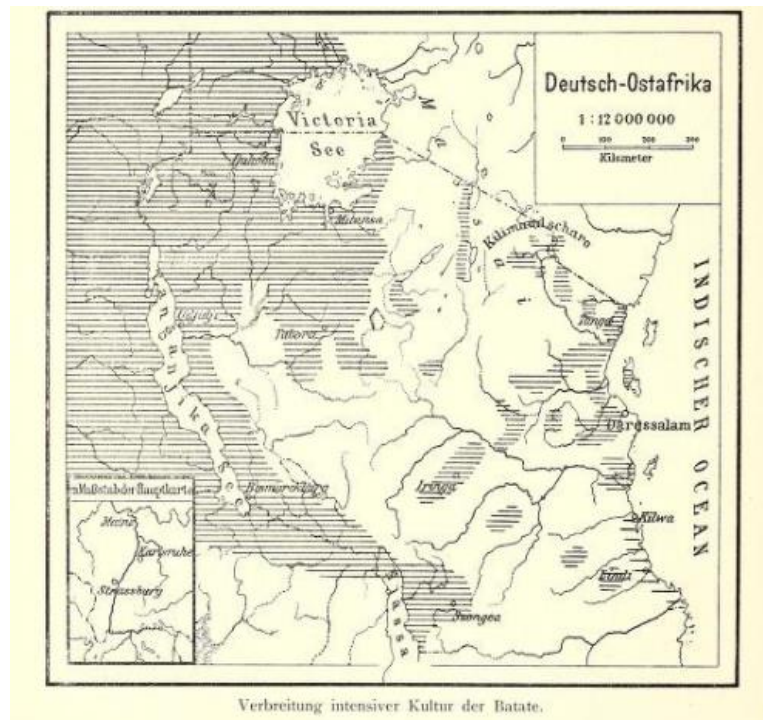
---

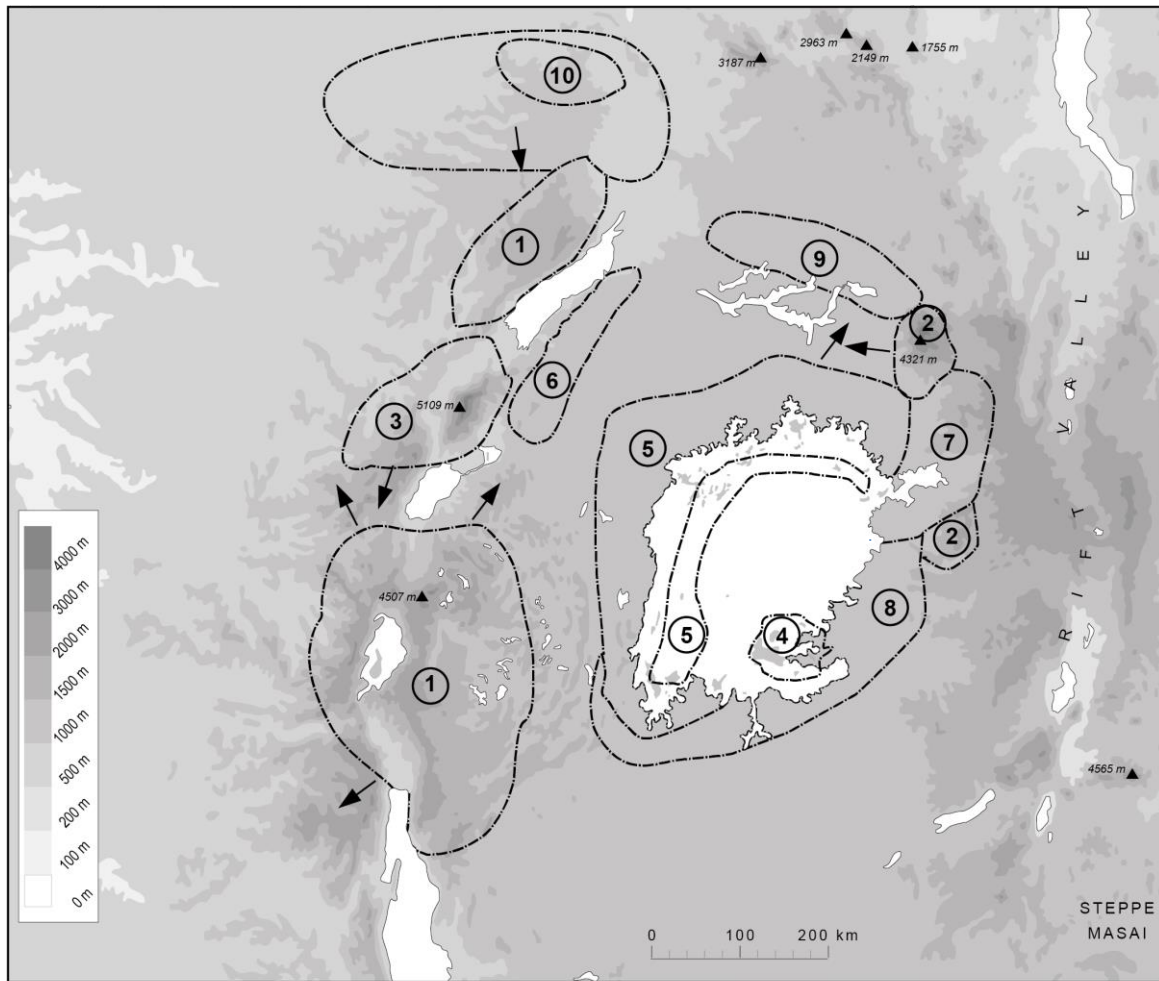
<sup>37</sup> D'une façon générale en Afrique centrale, le maïs est associé aux axes caravaniers et au commerce des esclaves, ce patrimoine-paysage résulte de la connexion au XIX<sup>ème</sup> siècle des circuits régionaux aux axes caravaniers orientaux.

<sup>38</sup> Selon S. Doyle (2006), l'instabilité politique ne permet pas l'essor des bananeraies dans le Bunyoro.

<sup>39</sup> Selon B. Nasimiyu (1985), chez les Luya Bukuzu, le calendrier bi-saisonnier est récent fin XIX<sup>ème</sup> siècle, le calendrier saisonnier deviendrait bi-saisonnier sous la pression démographique (compensant les rotations) et donnant une place aux plantes américaines à cycle court.

Carte 1 : Distribution des cultures de la patate douce et du maïs, d'après F. Sthuklman « Beitrage zur kulturgeschichte von ostafrika », Berlin, 1909.





- ① Patrimoine-paysage bi-saisonnier agropastoral étagé des hautes terres et de leurs contreforts avec transhumance (plantes américaines : maïs patate douce haricot courge tabac); Rift méridional Burundi Rwanda Kigezi Nkore/ Monts Mitumba Bushi et Kivu sud/ Monts Virunga/ Monts bleus.
  - ② Patrimoine-paysage bi-saisonnier agropastoral étagé des hautes terres et de leurs contreforts associant céréales, plantes américaines, élevage ; Mont Elgon/ pays Kissi.
  - ③ patrimoine-paysage bi-saisonnier des hautes terres agricole bananier (plante américaine : manioc patate douce haricot maïs courge piment, tabac) ; Bahunde Kondjo.
  - ④ Patrimoine-paysage bi-saisonnier dominante maïs « commercial », Bukerebe.
  - ⑤ Patrimoine paysage « bugandais » dominante bananier, céréales et périphérie pastorale (plantes américaines maïs patate douce) ; Buganda , Buzinza, états haya, Bukerebe, Busoga Bukkedi, Bukerebe et îles du lac victoria.
  - ⑥ Patrimoine paysage « bugandais » dégradé.
  - ⑦ Patrimoine paysage bi-saisonnier de basse terre des terroirs céréalière-tubercule-élevage (maïs patate douce tabac) ; Luhya Luo Nandi.
  - ⑧ Patrimoine paysage saisonnier de basse terre céréalière : éléusine/p-millet, sorgho /tubercule (patate douce) , Kuria Busukuma.
  - ⑨ Patrimoine paysage bi-saisonnier ou saisonnier céréalière-élevage (maïs); Teso, Lango.
  - ⑩ Patrimoine paysage bi-saisonnier céréales tubercules (manioc, maïs , patate douce) ; Azande, West Nile.
- AUCUNE INDICATION : zones intercalaires agropastorales et pastorales (transhumance ou non) avec diffusion des systèmes agraires durant la période coloniale, zones périphériques : Forêt congolaise, agriculture de subsistance ; Rift et plateaux : pastoralisme et agro-pastoralisme.
- Expansion

sources : données bibliographiques dans JP Chrétien (ed), Histoire rurale des grands lacs, guide de recherche, 1983, Karthala, les inventaires dans les ouvrages de la série des Ethnographic survey of Africa, East Central Africa et la bibliographie dans les notes infra-paginales du texte concernant les sous-régions.

Carte 2 : Patrimoines-paysages-systèmes agraires précoloniaux.

#### **I / 4 : Dans le RGL, un « binôme vertueux » naturel observé par les climatologues.**

Une des clés, des conditions de cette distribution des paysages-patrimoines-systèmes agraires apparaît être naturelle. Ainsi un jeu de conditions naturelles favorables, de biotopes identiques entre Amérique et Afrique, intervient d'une façon différentielle selon les espaces, ce qui expliquerait la diversité des situations, régions naturelles ou terroirs selon les définitions retenues. Ces conditions climatiques n'ont guère ou peu changé sur une moyenne durée climatique, XVI-XXème siècle<sup>40</sup>, si ce n'est au XVI-VIIème siècle, une période sèche, qui a impacté la partie centrale de la RGL, la zone de la savane arbustive, et la périphérie ouest, à laquelle il faudrait rajouter les effets de la déforestation dans les zones à forte concentration d'activités métallurgiques<sup>41</sup>. Mais des variations essentielles pour l'histoire sociale (migrations vers les hautes terres), politico-sociale (agropastoralisme des hautes terres) et politique (émergence des monarchies dynastiques).

Ces conditions naturelles, bien connues, concernent l'altitude, la pluviosité, la proximité des lacs et rivières, la présence de marais, la nature des sols qui se redistribuent inégalement dans l'espace grand lacs entre hautes terres et rives lacustres.

Toutefois au sujet de ces paramètres, un, souvent esquivé, mérite d'être isolé, dans la mesure où il joue un rôle essentiel pour les plantes américaines saisonnières à cycle végétal court : il s'agit de l'intensité pluviométrique comme de la durée de la petite saison des pluies, qui autorisent une seconde récolte performante mais celles-ci fluctuantes et instables peuvent fragiliser les ressources alimentaires. Ainsi (voir le document ci-dessous J. Boyard-Micheau et P. Camberlin, 2015), dans l'espace oriental (rive orientale du Lac Victoria) de la RGL, les zones à pluviosité saisonnière élevée (en particulier lors de la petite saison des pluies qui équivaut à plus de 400 mm) correspondent aux territoires aux peuplements, du nord au sud, Luhya, Luo Nord voire Nandi, Luo Sud, Kissi alors que la pluviosité basse (moins de 200 mm) pénalise la diversité culturelle dans la partie centrale du peuplement luo, la Kano Plaine, la région de Kisumu selon R. Millman (1969) et plus encore au sud, tout le long du Lac Victoria, chez les Kuria selon Babere Kerata Chacha, (1996) puis chez les Basukuma (M.Tittle, 1991, F Stulman 1906, P.W. Porter G M. Flay 1998 ) où la diversité culturelle est de facto moins présente, mais à l'exception de la presqu'île du Bukerebe et ses îles voisines qui profitent d'un microclimat lacustre (Hartwig 1976). Les calendriers agricoles collectés (présence plus ou moins importante d'une seconde saison voire d'une troisième saison associée aux marais, des légumes de cueillette de compensation) témoignent de l'importance ou non de cette ressource saisonnière qui convient aux plantes à cycle court.

Dans la partie occidentale, cette opportunité d'une deuxième saison des pluies est plus prégnante, surtout sur la crête Congo-Nil et dans la partie inter-lacustre<sup>42</sup>, mais elle fait défaut ou se présente sous des formes irrégulières dans certaines plaines, dans les zones de savane arbustive ou arborée de sa partie centrale et septentrionale qui correspond à la zone historique des royaumes centraux fragilisés sur un axe allant du Buha au Karagwe au Bunyoro. Il convient de noter qu'ailleurs mais bien en dehors de la RGL, le déficit hydrique fut compensé par des aménagements d'irrigation à l'origine des îlots d'agriculture intensive (M Widgren / JEG Sutton, 2002).

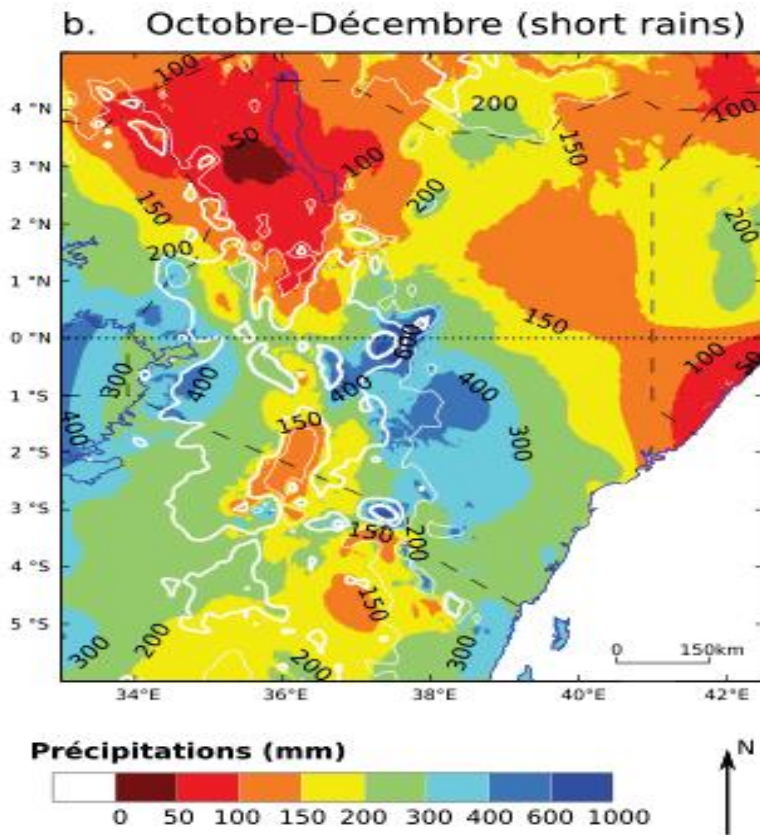
Toutefois il convient de signaler le revers de l'usage de ces nouvelles plantes : la dépendance des plantes américaines aux régimes des pluies, et à la durée de la petite saison des pluies, si elle est un gage de surplus, est aussi un facteur de vulnérabilité. Aussi les disettes voire les famines n'ont pas disparu, en particulier dans les espaces limitrophes ou sous le seuil des 1000 mm/précipitations/an et surtout lorsque l'instabilité politique, les guerres perturbent le calendrier des travaux.

<sup>40</sup> Mais avec des variations (petite-âge glaciaire et périodes sèches), qui agiraient localement dans les espaces intermédiaires, les terres basses de savane sèche correspondant aux espaces des royaumes du Buha, du Karagwe, de l'ouest une partie du Nkore, du Toro et du Bunyoro.

<sup>41</sup> Voir sur cet impact des variations climatiques, correspondant au petite âge glaciaire européen, (Roberstshaw.P, D Taylor, 2002), (L.M. Kiage , Kam-biu Liu, 2009) ; ajoutons la possible déforestation associée à l'essor de la métallurgie (cas vérifié du Karagwe et du Buzinza).

<sup>42</sup> En particulier dans les îles du lac Victoria qui auraient joué un rôle dans la diffusion de la banane, voir A Reid C. Ashley (2014).





*Carte 3 : Recomposition de séries de pluies quotidiennes en Afrique de l'Est, partie orientale de la RGL de J. Boyard-Micheau et P. Camberlin. pp 86-87*

**I / 5 : Dans le RGL, un « binôme vertueux », plantes et croissance, le potentiel bioénergétique observé par la démographie.**

Cette hypothèse-observation d'une prime nutritionnelle à la croissance démographique, en relation avec la diversité de l'offre agronomique, est démontrée par les démographes. Pour les Kivus et le Burundi Rwanda, H.L.Vis (1975) montre que les populations, du moins celles dont leurs régimes saisonniers nutritionnels jouent sur l'association tubercules-céréales-légumineuses, échappent aux pénuries et soudures<sup>43</sup>, et plus encore quand les régimes alimentaires associent protéine végétale (légumineuses) et animale (lait, viande et poisson) et lorsque les populations sont lacto-tolérantes. D'autres mesures anthropométriques, bien que ponctuelles et marquées par des présupposés raciaux, en particulier celle sur le personnel militaire colonial ou scolaire<sup>44</sup>, dévoilent des rapports poids/taille supérieurs dans les populations bénéficiant d'une diversité alimentaire.

Ce faisant, cette nouvelle donne alimentaire se traduirait également par des gains de fécondité, en jouant sur ses variations saisonnières : le débat sur la fécondité naturelle et des régimes démographiques anciens (C Thibon, 1988) s'est alors interrogé sur les différentiels de fécondité des

<sup>43</sup> Au travers d'apports énergétiques constants, bien que les régimes alimentaires comme dans le cas des régimes alimentaires associés à la banane ou à certaines plantes américaines se dégradent sous la forme de malnutrition ; mais une telle situation n'empêche pas la croissance démographique.

<sup>44</sup> Dans le cas du Kenya, le rapport taille-poids est supérieur chez les Luo et Gussi par rapport aux populations pastorales et autres populations kenyanes, voir A Moradi (2008) ; l'anthropologie physique coloniale belge a également mis en évidence ces différentiels régionaux entre hautes terres, contreforts et plaines au Burundi Rwanda et Kivu, voir J. Hiernaux (1954).

régimes alimentaires dans des situations pré-transitionnelles, sur la fécondité élevée des foyers démographiques à forte activité agricole par rapport aux sociétés pastorales, des écarts qui toutefois découlent également d'autres conditions épidémiologiques (infertilité ou non) et culturelles (en particulier la précocité ou le retard à l'âge au mariage, plus prononcé dans les sociétés pastorales ou agropastorales): mais l'absence d'interdits, de tabous sur les relations sexuelles post-partum, observé dans la RGL à la différence de l'Afrique centrale, s'expliquerait pour certains (M. Carael 1981, E F Van de Walle 1989) par la présence et l'usage d'aliments de sevrage (lait et pâte de sorgho d'haricot). Plus récemment mais à l'échelle africaine, JR. Bentley alii (1993) ont mesuré la pertinence de cette relation fécondité/diversité culturelle : sur la base de 16 cas-populations africaines, la fertilité est plus forte dans les populations dont l'agriculture est intensive, que dans celles dont l'agriculture est itinérante et plus encore que dans les populations pastorales<sup>45</sup>.

Enfin dans leurs implantations locales et paysagères (entre une agriculture dite « de parc » et plus encore celle « de jardin », selon la distinction entre un espace d'« agriculteurs » et un espace de « fermiers » proposée par B. Bronson<sup>46</sup>), ces nouvelles plantes, en tant que couvert végétal, participent aussi à l'entretien et à la protection d'environnements agro-prophylactiques, tels que les a étudiés en Tanzanie et en Ouganda, au Busoga, J. Ford (1971) ; cette action environnementale est bénéfique pour les peuplements et leur croissance dans la mesure où la couverture agricole associée à l'élevage limiterait l'expansion de la maladie du sommeil (type souche rhodésienne) et protégerait l'espace agricole de l'espace sauvage ? Les crises (épidémiques) de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, dépeuplant certains territoires puis les interdits coloniaux sur certains espaces infestés auraient donc modifié cet équilibre écologico-épidémique, et plus encore la « pathocénose » existante selon la définition de M.D Grmek (J. Coste, 2016), puis accentué la déprise dans certains espaces (qui sont devenus des réserves puis des parcs) qui étaient préalablement peuplés. Cet équilibre a été mis en évidence par Kjekshus (1977).

Au regard de ces travaux, les plantes américaines complétant et associées aux complexes ou aux régimes alimentaires existants sont ou seraient à la base des sureffectifs humains qui autorisent une croissance démographique-expansion de peuplement, elle-même favorable à une intensification. Ce cercle vertueux s'accompagne de nouveaux usages politiques militaires et économiques pouvant être productifs mais aussi contreproductifs. On retrouve à cette occasion le concept et les pistes avancés par W. Randles (1974) sur les potentiels bioénergétiques de ces introductions culturelles, leurs incidences (système agro-managériel ou militaro-managériel) et sur l'impact de cette diversification...celle-ci est déjà de longue durée si on prend en compte la première diversification, celle des plantes asiatiques, et la vision de P. Gourou (1955) sur la capitalisation des excédents démographiques en relation avec la distribution des plantes cultivés.

Ces effets de l'impact des nouvelles plantes sont l'objet de macro-estimations et d'estimations sur la croissance ou non, durant la période précoloniale, tant à l'échelle de la population africaine, corrigeant les effets négatifs de la traite atlantique, qu'à l'échelle de la RGL. Ainsi l'histoire de la population en Tanzanie, au XIX<sup>ème</sup> en particulier, a alimenté un tel débat : les nouvelles plantes supportent des débats<sup>47</sup>, des lectures optimistes, dont celle de J. Illife (1995), ou pessimistes dont celles de H. Kjekshus (1977) et J. Koponen (1988), tandis que G.W. Hartwig (1979) distingue deux XIX<sup>ème</sup> siècles. On mesure au travers de ces analyses divergentes toute la complexité des changements introduits en fonction des contextes géo-historiques<sup>48</sup>.... et la difficulté de prouver cette relation

<sup>45</sup> Voir le débat sur la fécondité naturelle des sociétés pastorales, leur capacité de résilience aux pénuries ou au faible capacité des espaces arides en jouant sur le retard au mariage, les classes d'âge...

<sup>46</sup> Quelles seraient les traces archéologiques de cette mutation, de l'agriculteur au fermier ? l'habitat dispersé dominant dans la RGL (J. Annaert 1959) témoignerait de cette évolution mais laisse peu de trace en raison de sa nature végétale comme pour des raisons culturelles (abandon suite au décès de chef de ménage), à l'exception des zones où cet habitat dispersé ou regroupé est en pierre sèche, comme dans la Nyanza province .

<sup>47</sup> Dont le débat entre les thèses d'A. Crosby (1993) et celles de J. Illife (1995) sur l'impact destructeur ou au contraire bénéfiques des transferts de plante.

<sup>48</sup> Voir la plus récente recension et l'analyse de ce débat par K. Pallaver (2014).

positive ou négative sur un plan macro-démographique, d'où l'intérêt de lui substituer une micro-analyse démo-agronomique, mais plus pertinente, qui va en partie la confirmer.

**I/ 6 : Dans la RGL, un « binôme vertueux » observé in situ (et théorisé) par l'agronomie coloniale, l'ethnobotanique et la géographie coloniale.**

Dans la RGL, ce cercle vertueux, avancé comme une des hypothèses puis corroboré par l'histoire rurale et l'histoire démographique, a été observé in situ et démontré d'une façon comparative..... et en partie quantitative.

En premier, certains agronomes coloniaux l'ont mis en évidence en associant les différentiels de densités humaines, de densités des surfaces cultivées et les calendriers des cultures et des travaux, puis il a été démontré-théorisé dans un second temps au travers de la relation entre pression démographique et modes ou systèmes de culture. Anticipant la thèse de E. Boserup et contre l'avis malthusien des économistes coloniaux, ces agronomes ont noté l'importance de la pression démographique qui marquerait les pratiques agraires et l'évolution paysagère. Aussi le paysage et ses traces (les terroirs, les finages....) et ses modes d'occupation restitueraient, au peu à l'image de la méthode préconisée pour la période médiévale européenne par M. Bloch, cette histoire : en témoigneraient le passage de la jachère forêt, à la jachère buisson, puis à la jachère courte, de la récolte annuelle aux récoltes multiples et pérennes, l'évolution et le raccourcissement des cycles des rotations des cultures en agriculture itinérante et enfin les progrès des cultures pérennes prépondérantes. Le passage du terroir de « parcs agroforestiers », typique de la ceinture sahélienne-forestière, à celui des « jardins » associés plus généralement aux hautes terres du Rift et de certaines plaines lacustres, signerait de nouveaux terroirs dans lesquels la présence des plantes américaines s'insère tout en bonifiant les sols au travers des légumineuse et de leurs apports azotés grâce à l'outillage agricole (houe en fer) et la mobilisation de la main-d'œuvre féminine..... un scénario que E. Boserup va théoriser.

Dans un premier temps et en raison de l'imprécision des seuils (selon les auteurs entre 16 et 64 hbts/km<sup>2</sup>, ce qui laisse une grande marge), et dans une traduction évolutionniste et mécanique, la tentation a été et reste forte de vérifier la pertinence de ce binôme en un modèle-tableau identifiant des niveaux voire des seuils de densités et des pratiques agricoles observés, comme autant de corrélations entre les densités démographiques atteintes, le % de surface cultivée et les modes ou les systèmes de culture. Certaines monographies régionales ont confirmé cette corrélation, à l'exemple du tableau proposé par B. Wiese (1981) pour les Monts Bleus sur la rive occidentale du Lac Albert ou des analyses de P De Shilppe (1956), plus à l'Ouest dans le Pays Azande, déjà signalé en raison de ses densités élevées, sur les rotations-assolements et les performances de l'agriculture itinérante associée à l'importance du manioc et au risque associé à cette culture qui appauvrit les sols.

*Tableau : Relation entre densités et systèmes de culture dans les Monts Bleus, B.Wiese (1981)*

Habts/km <sup>2</sup>	% surface cultivée dans superficie totale	Système de cultures
1-5 6-20	1-5 6-10	Agriculture itinérante sur brulis vers agriculture itinérante
21-30 31-50 51-70	11-15 16-20 21-30	Agriculture itinérante en transition vers la culture pérenne, rotation
71-100 Plus de 100	31-40 Plus de 40	Culture pérenne

B.Wiese "Population et économie des Monts Bleus" dans Travaux et documents de géographie tropicale, 42, mars 1981,CEGET, Bordeaux.



Cette relation densité/diversification-intensité agricole devient plus importante quand elle s'élargit à un trinôme associant la densité, l'intensité agricole et l'activité-densité pastorale. Comme l'ont vérifié et démontré D.Bourn, W.Wint (1978, 1994)<sup>49</sup> et rappelé P. Randall Baker (1968) dans le cas de l'Ouganda : les populations les plus denses associent intensité agricole et patrimoine-densité pastoral, ainsi viennent en premier et par ordre décroissant dans le cas de l'Ouganda, les districts du Kigezi, Bugisu, Busoga, Bukedi, en second les districts du Buganda, Teso, Ankole et West Nile Province, enfin les districts pastoraux du Nord et de l'Ouest .

**I / 7 : Dans la RGL, un « binôme vertueux » et le monde plein écologique : les systèmes agraires de l'éco-sociologie rurale.**

Plus récemment ce binôme ou ce trinôme, l'association agropastorale, ont été observés dans leurs performances comme dans leurs limites atteintes, au travers de densités au-delà des 50hbts/km, par les agronomes, les socio-agronomes. Ainsi les travaux de H. Dupriez, WJ Jones/R Egli, H Cochet, entre autres, ont enrichi l'analyse précédente en usant de nouvelles grilles et de nouveaux concepts, comme l'éco-culture, le farming system ou le système agraire qui, à l'échelle de terroirs mais en partant cette fois-ci des exploitations, mesurent et s'interrogent sur la charge démographique des systèmes agraires (aussi bien agropastoraux que bananier...) et leur capacité de maintenance ou de reproduction ; en particulier ils ont mis en évidence toute l'importance de la biomasse, d'origines végétale (la « révolution bananière » d'H Cochet, 2001) ou animale (l'importance de l'élevage résident et transhumant) qui autorisent des seuils de densité de « monde plein », pour utiliser l'expression de P. Goubert mais atteignent leur limite au-delà de 50hbts/km<sup>2</sup><sup>50</sup>. Celui-ci apparaît être un seuil optimum et critique pour l'association agropastorale, ce qui n'est pas le cas de la bananeraie qui peut supporter une densité plus forte, parfois associée à l'élevage pastoral avec stabulation<sup>51</sup>.

Ces contributions mettent en évidence, au-delà des systèmes « de culture », « de production agricole » ou « agraire » à densité élevé, la complexité des sociétés-terroirs qui connaissent de nouvelles introduction-diffusion des plantes, tant et si bien que la diffusion d'une plante peut avoir des effets contradictoires sinon multiples. C'est le cas, à l'exemple du manioc, comme l'a démontré C. Prioul pour l'Oubangui : cette plante peut témoigner d'usages différents selon les contextes, soit une valorisation commerciale en étant présente sur un axe de communication, soit une plante d'appoint complémentaire pour l'alimentation paysanne ou d'expansion foncière, soit une plante-refuge dans des situations de guerre ou de razzia. Cette remarque vaut aussi pour le maïs dont l'introduction a des effets différents directs et indirects, comme on le verra au XXème siècle mais comme le dévoilent les cas étudiés sur la population zoulou et plus généralement sur la population bantou par G.W. Randles (1974) ou sur la population du Bukerebe par W. Hartwig (1976).

D'une façon générale, on retrouve dans cette approche, très contemporaine de l'économie et de la sociologie rurale, des questions soulevées par les archéologues (P. Lane), sur la pertinence du concept des *paquets technologiques* et leur impact, .....dans notre cas il s'agirait du *paquet* (?) des plantes américaines.

Cette première approche ruraliste-démographique ou démo-écologique de la question de la distribution des plantes américaines, et de leur intégration dans des systèmes agraires, comme de certaines plantes africaines dont le sorgho caudatum, nous confirme toute l'importance des terroirs, des « green places » devenues des « good places », de la valorisation des terroirs sous l'effet croisé de l'accumulation démographique et de la diversification agricole. Pourtant cette situation reste vulnérable, car dépendante de la régularité des précipitations, aussi ces changements s'accompagnent, comme ils les expliquent, de crises alimentaires, mais ces famines relevées dans les traditions orales, dynastiques et consécutives à des sécheresses dévoilées par les relevés hydrographiques et lacustres furent aussi les

<sup>49</sup> Cf.« Livestock land use and agricultural intensification in subsaharian Africa » dans [www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf](http://www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf).

<sup>50</sup> C'est le seuil donné par H. Cochet au-delà duquel l'entretien de l'élevage se fait eu dépens de l'agriculture.

<sup>51</sup> Ce cas est signalé en pays Chaga, voir G. Philippson (1984).

moteurs de changements agronomiques, de nouvelles « good places » suite à la diversification des situations et systèmes agraires ou de déplacement en quête de nouvelles « green places ».

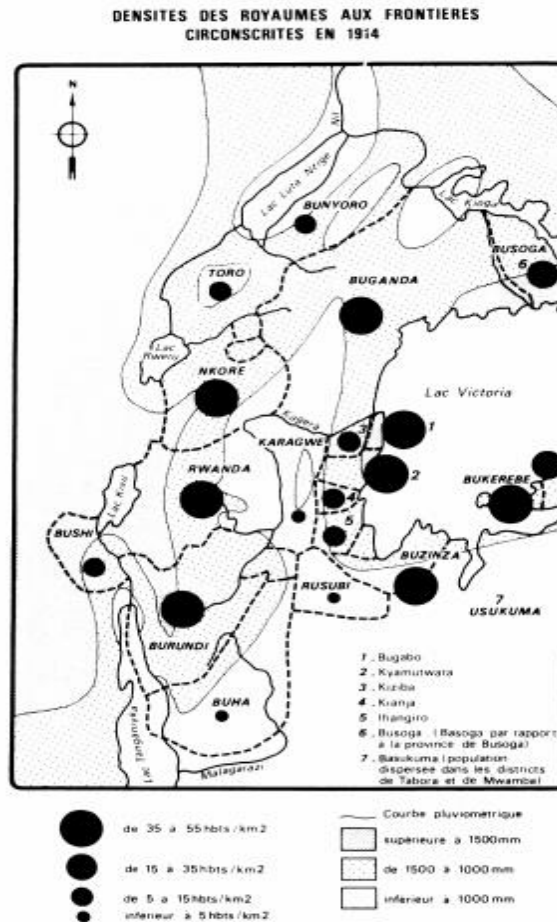
L'intérêt porté à ce modèle écologique de monde plein et l'inclinaison de cette approche, de plus en plus systémique, amènent à s'interroger sur les environnements socioculturelles et politiques, sur les origines écologiques des Etats en suivant les travaux novateurs de C. Kottak (1972), les remarques de P. Gourou sur les « cadres générateurs de croissance » ou en suivant les modèles d'histoire économique qui montrent l'impact de l'association rareté de la terre/diversité écologique/encadrement des populations (générale ou féminine) sur l'émergence de l'Etat<sup>52</sup>, alors que les historiens, tels J-P. Chrétien, R. Reid, ont mis en évidence la dimension idéologique-mythologique des plantes, leurs inscriptions ritualistes dans l'imaginaire-idéologie monarchique. Ces contributions ont le mérite de dévoiler la multiplication des déterminismes (géographique écologiques....) et l'importance de l'histoire, de la complexité sociale, culturelle et politique de ces scénarios.

---

<sup>52</sup> Voir les travaux de J. Fenske (2009).

## II / Intensification, densification et émergence de l'état : le modèle politique du monde plein, la « voie royale ».

Comme dans le cas précédent du modèle écologique du monde plein, le modèle politique du monde plein s'est imposé sur une première évidence démographique, ou de ce qui est apparu alors comme une évidence : la coïncidence entre les espaces politiques étatiques et les hautes densités-peuplements, observée au tournant du XIX-XXème siècle.



Carte 4

*L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIXe siècle ,*  
Christian Thibon dans Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines,  
Vol. 23, No. 1 (1989).

Mais il convient de rappeler que cette prise de conscience précoce de la relation état/peuplement, datant du premier contact entre africains et occidentaux, a été renforcée par une préoccupation géopolitique du moment : l'importance des relais coutumiers locaux, et plus encore des structures politico-sociales en place pour une conquête coloniale puis pour une colonisation indirecte. Dans la mesure où ils ne recoupaient pas ni ne gênaient les plans de colonie de peuplement<sup>53</sup>, ces royaumes dont on mesurait l'importance démographique au travers de leurs Cours-Capitales, de leurs capacités de mobilisation militaire et de mobilisation pastorale puis par des estimations démographiques, et qui séduisaient par leur organisation et les idéologies raciales du moment (selon le mythe hamitique ou le mythe bantu suivant les espaces), sont identifiés alors comme des pôles politico-démographiques

<sup>53</sup> Comme dans la situation du royaume Wanga en pays Luhya, voisin des zones de peuplement européen.

stratégiques. Cette sur-signification va quelque peu piéger les historiens séduits par les inventaires avancés, disponibles dans les archives écrites et orales, qu'ils seront tentés de reproduire tels quels (cf carte 4 ci-dessus). La « voie royale » d'un monde plein géopolitique est alors tracée, de plus elle est confirmée d'autant que l'on peut suivre cette histoire géopolitique, le plus facilement, dans des sources : une chronologie croisant les reconstitutions dynastiques et les « traditions orales », une géochronologie des grands royaumes (Bunyoro, Buganda Rwanda Burundi, Karagwe, Nkore) qui remonte au XVIème siècle, en relation ou non avec la période ou l'imaginaire associés aux Bacwezi, enfin des informations validées par les élites locales qui se réclament de cette histoire et de sa légitimité.

Rappelons que cette lecture se retrouve également au cœur du débat historique de l'anthropologie fonctionnaliste entre Meyer. Fortes / E. Evans.Pritchard (1940), J Middelton (1958) et R.Stevenson (1968) : celui-ci traite des relations entre densités et formation étatique, produit des classifications à partir de monographies, des cas-situations qui manquent de mise en perspective historique, tant et si bien que les deux parties ont trouvé des justifications historiques, ponctuelles, confirmant leur hypothèses : le déterminisme, le préalable ou non, démographique de l'apparition-construction étatique. Elles avancent alors des arguments pour confirmer ou infirmer cette relation et leurs thèses mais l'intérêt de ce débat vient du fait que ces monographies portent sur plusieurs sociétés de la RGL. Plus récemment R.Vengroff (1976) a repris l'examen de cette relation, en tentant d'échapper à l'effet de loupe des inventaires monographiques restreints et avec un échantillon plus étendu (86 cas dont 15 dans le RGL), il confirme la tri-association Etat (tribal chiefdom)/densité/développement agricole, tout en signalant des cas d'association des densités élevées supérieures à 60Hbts/km<sup>2</sup> avec des états segmentaires. Enfin S.Abrutyn / K.Lawrence (2010) ont modélisé cette relation en prenant en compte de multiples facteurs (milieu, contingence historique, capacités d'innovations, adaptation, désintégration ou conquête...), un schéma complexe entre déterminisme, interaction et contingence que les historiens préfèrent, et sur lequel nous reviendrons.

Or cette vision d'un monde plein politique va être confirmée par les premiers travaux historiques.

## **II / 1 : La voie royale explicitée.**

Les historiens, autant la génération expatriée « coloniale » des années 1950-60 que celle nationaliste de l'Indépendance<sup>54</sup>, qui livrent les premières synthèses sur la RGL, vont conforter cette vision d'un monde plein politique atteint à la veille de la colonisation ; du moins, les synthèses historiographiques prenant en compte ces travaux et d'autres contributions confirment ce scénario. En outre ce monde plein politique se réalise sur fond de changements constitutifs d'un monde plein écologique qui en renforceraient les tendances centralisatrices, sécuritaires, stabilisatrices : une idée déjà suggérée par P. Gourou, au travers de l'importance du « siège » et de l'encadrement politique des élites pastorales, que la thèse de C. Kottak va démontrer pour le Royaume du Buganda. La relation peuplement-Etat est alors argumentée : monde plein écologique et monde plein politique interagissent, se confondent !

Ainsi au regard des connaissances sur les royaumes et sociétés de la partie centrale de la RGL, un modèle-scénario suivant pour la période XVIe-XIXe siècle s'est peu à peu dessiné ou a été retenu au travers de la mise en place ou combinaison de six bases ou indicateurs. Ce processus commun se déclinerait selon les divers sous-espaces, distinguant soit des pôles méridional et septentrional, recoupant une géopolitique des Monarchies, des imaginaires dynastiques (Bacwezi, Kintu...), des mythologies et des imaginaires sociaux (Ryagombe/Wamara...), soit des ensembles plutôt longitudinaux tels que les définit D.L. Schoenbrun (1998) dès le XVème siècle comme le « Kivu Rift » et les royaumes occidentaux, un partie centrale « into the Savannah », des royaumes du Burundi au Bunyoro ; l'Ouest du lac Victoria Buganda et rives du Lac Victoria.

Cette construction de moyenne durée se traduirait, selon une historiographique qui retiendrait l'importance des contributions selon les sources anciennes disponibles (en premier les traditions orales

---

<sup>54</sup> Il nous suffit de lire les chapitres et synthèses des encyclopédies, comme ceux de la Cambridge History of Africa ou de l'Histoire générale de l'Afrique UNESCO.

et récits dynastiques, les mythes et littératures orales, les données archéologiques et ethnographiques, les pratiques et coutumes) confrontées aux premières descriptions et collectes écrites du tournant du XIX-XXème siècle, par les indicateurs suivants : ceux-ci se mettraient en place dans un contexte favorable acquis, une « good place », devenue une « green place », sous l'effet de la mobilisation démographique en situation étatique, pour reprendre et développer l'image de DL Schoenbrun (1998), mais qui serait centrée sur le XVI-XVIIIème siècle :

- un processus étatique géochronologique en construction, interactif (avec des variations en raison des conflits et guerres entre royaumes, des conflits internes dynastiques) **ou** inachevé selon les espaces, en lien **ou non** avec les précédents géopolitiques (Kitara complex, ce qui n'est pas à proprement parler notre préoccupation), se traduirait par des constructions politiques royales dynastiques et territoriales, des lignages aux royautes, des royautes sans Etat et avec Etat, avec des marqueurs comme la création de Centres (les Cours), des modes d'organisation de sites-domaines royaux (patrimoniaux et cérémoniels), le tracé de frontières ou de marges frontières et une stratification sociale, l'apparition d'une aristocratie au détriment des lignages et clans. Cette dimension-là, l'organisation, est le mieux connue à partir des sources politiques que sont les traditions orales et leurs traces archéologiques, topographiques (successions dynastiques et constructions territoriales, calendriers et cérémonies ritualisées dont les funérailles, géographie des lieux de pouvoir, des sanctuaires et bois sacrés, tombeaux royaux... ) même si la périodisation et la cartographie continuent d'être discutées ou précisées dans plusieurs travaux (de D. Henique, 1974 à E. Mworoha M.Mukuri 2004). La première analyse d'ensemble proposée, une typologie avec ses variations et configurations régionales d'E. Mworoha, date de 1977.
- une base religieuse héritée et fabriquée en relation avec cette construction politique: des mythes et des cultes Kintu-Kubwanda-Ryagombe/Wamara et un mouvement religieux initiatique, en relation ou pas avec le passé cwezi, composent une imaginaire qui vont inspirer ces monarchies – des toparchies aux royautes sacrées –, mais également les sociétés : cet aspect est le plus débattu, entre historiens et anthropologues ou entre historiens, concernant la fonction étatique ou antiétatique de certaines de ces pratiques religieuses. Les deux processus politique et religieux sont associés au travers de la nature de la monarchie, sacrée ou divine et en débat, mais aussi sur les dimensions ritualistes agro-managérielles des monarchies (calendriers agricoles ritualisés et politisés, périodes de deuils pénitentiels et d'interdits agricoles, interdits alimentaires....).
- une base ou un cadre économique, plus ou moins avancée selon les terroirs, qui repose sur trois éléments : d'abord une intensification rurale (densité) et/ou une expansion rurale (territoriale) alors qu'une première diversité agronomique (africaine-asiatique), prépare à une seconde diversification, plutôt « américaine » (Crosby, 1972), mais aussi céréalière (sorgho bicolor et caudatum, millet perlé, sésame) ; ensuite une association agropastorale qui autorise la seule accumulation, capitalisable sur le long terme, possible (le bétail) mais indispensable pour la fumure des sols; enfin un capital technologique (fer-poterie-sel) inégalement réparti. Ces trois composantes se conjuguent, sur fond de migrations (Luo, Gussi) et de mobilités vers les hautes terres activées par des sécheresses, de variations climatiques (petit âge glaciaire) et sous l'effet de la domestication de nouvelles plantes qui se prêtent à ces nouveaux terroirs.
- En relation avec la question précédente, la présence d'échanges-trocs, d'échanges locaux entre frontières écologiques (hautes terres et basses terres), les prémices de commerces inter-régionaux ou régionaux portant sur le fer, le sel (Cf.. E Vignati), voire des produits de luxe qui profiteraient aux monarchies centrales.
- Des changements sociaux au-delà de l'apparition d'une aristocratie royale, une double évolution duale avec d'une part une diversification sociale, verticale et hiérarchique, le renforcement de liens de dépendance et de domination, d'un droit foncier, de clientèles foncière et pastorale (R. Botte R, Dreyfus F, Le Pape M, Vidal C,1969), d'autre part des changements dans le genre, le rôle et le statut des femmes et des mères comme leur sollicitation accrue pour les nouvelles

cultures (Rhiannon Stephens, 2009, Robertshaw 2008) ou dans les relations sociales de réciprocité.

- Un peuplement en expansion selon un front pionnier, concentrique à partir de centres qui se réaliserait au travers d'un habitat dispersé et la disparition de peuplement fortifié, en suivant des hypothèses formulés d'après des sites archéologiques ougandais et selon une dynamique topocentrique comme le suggère la distinction topocentrique/odologique des peuplements faite par E Le Roy (1998).

D'une façon linéaire ou accidentée (en raison du sort des conflits et des changements climatiques dans la savane) mais accumulative, la conjonction et la mise en place de ces cinq éléments aboutissent à des trajectoires, des configurations achevées ou inachevées qui dévoilent des monarchies absolues, centrales, souvent de longs règnes, des configurations « tardives » selon l'expression de A. Reid (2014), observées au XIXe siècle ; ces dernières profitent alors, en plus des dynamiques héritées, des connexions avec les axes caravaniers, avec le commerce international, de la géopolitique régionale coloniale et des retombées de la guerre ou de la traite : le cas ougandais en est la meilleure des illustrations (R. Reid 2002, H. Médard 2007), plus généralement cette montée en puissance de l'Etat monarchique et des aristocraties est analysée pour le XIXème siècle par E. Mworoha (1991).

## **II / 2 : Des questions et des hypothèses sur la voie royale**

Mais cette histoire de la voie royale soulève des questions de plusieurs ordres, classiques et innovantes générales mais précises pour notre sujet.

Une première question classique porte sur le déterminisme ou l'impact des plantes américaines, un tel scénario valorisant la voie royale et cible un paradoxe : en quoi ces nouvelles plantes contribuent-elles à la construction royale alors que la dimension culturelle des royautes agro-managerielles est plutôt associée à des vieilles plantes (éleusine, sorgho)?

Ainsi l'intégration de nouvelles plantes américaines, à cycle court ou pérenne, associant des plantes saisonnières complémentaires et autorisant une intensification, agirait comme un double effet-levier tel qu'E.Boserup/ W.Randles l'ont théorisé ou analysé, de trois façons. Primo, l'intensité culturelle, l'apport nutritionnel alternatif saisonnier **anti-soudure**, associé à une stabilité des peuplements autoriseraient une croissance accumulative de la population....celle-ci alimenterait l'expansion-intensification agricole d'une façon concentrique avec des fronts pionniers.... un processus d'accumulation de population et de territoire au profit des royaumes et de leur puissance démographique<sup>55</sup>. Secundo, la mobilisation de la main d'œuvre féminine associée à ces nouvelles cultures dégagerait des surplus et de la main d'œuvre masculine, celle-ci serait orientée vers d'autres activités pastorales, politiques ou guerrières<sup>56</sup> sur les aires périphériques, au service des nouveaux États ou formations politiques, à l'extérieur ou à l'intérieur des états (guerre interne et expansion territoriale). Tertio, cette production et ce surplus, périssable et non capitalisable, alimenteraient des interdépendances régionales et des réciprocités sociales, des redistributions comme l'exercice du pouvoir dans les Cours ou les relations de clientèle le suggèrent (captation et redistribution de denrées périssables sous forme de bières). Enfin l'élevage dans des contextes climatiques plus secs, comme le dévoilent les trames climatiques avancées d'abord par JG. Webster puis par P. Robertshaw D. Taylor (2008) confirmées par L.M.Kiage et Kam-biu Liu (2009), assure une prime compensant, corrigeant les soudures et autorisant l'intensité agronomique par l'amendement des sols, alors que la surcharge pastorale est limitée par les recours à des transhumances périphériques vers les hauteurs ou dans les plaines qui supposent cependant une main-d'œuvre masculine.

<sup>55</sup> D'où l'importance des monographies sur les espaces frontaliers, des espaces peuplés avec des populations captées ou des espaces vidés ? cette mesure a été faite sur certains espaces périphériques du Burundi dont le Buyogoma, le Kumuso et l'Imbo dans le cadre du programme d'histoire rurale de l'UB.

<sup>56</sup> Compte tenu des techniques de guerre (pas de cavalerie), la suprématie militaire repose sur la capacité de mobiliser des hommes formés aux arts de la guerre.

Toutefois ces innovations agronomiques, du moins certaines, sont ou ne sont pas prises en compte par les rituels politiques ou par les récits fondateurs des Monarchies, à l'exception du Buganda, tandis que la dimension « révolutionnaire » de ces introductions culturelles (et culturelles, avec des rituels familiaux) et de leurs changements est neutralisée par une ritualisation agro-managérielle de l'année agricole, du calendrier au travers des plantes traditionnelles par les Cours (place de l'éleusine, du sorgho, des interdits cérémoniel et alimentaires) : une évolution similaire est décrite par J. Vansina dans les cours des Royaumes du Congo vis-à-vis du manioc. Il en serait de même dans l'espace privé où les vieilles céréales gardent une primauté rituelle. C'est donc l'hypothèse agro-managérielle des Monarchies qu'il nous faut questionner.

Une seconde question classique au regard de la construction de l'Etat en Afrique concerne les capacités de captation-accumulation, de spécialisations réalisées en dehors des axes de communication et d'échanges ; dans la RGL, cette lecture africaniste classique est quelque peu orpheline, car à l'exception du deuxième XIXème siècle, et du Buganda, qui offre des connexions avec les axes commerciaux orientaux, on ne trouve ni des capitales ni de villes, qui témoigneraient de la pertinence d'un tel scénario. Mais la question en comporte une autre sur les modes de valorisation de cette accumulation. En quoi les nouvelles plantes participent-elles à une accumulation ? et comment celle-ci circule ? c'est donc l'hypothèse des capacités de redistributions ou de captation tributaire des royaumes qu'il nous faudrait questionner et la nature de ces « Etats-royaumes », qui est débattu : plus dynamiques qu'accumulatifs, plus « créatifs » qu'« instrumentaux »<sup>57</sup>, plus charismatiques, ritualisés qu'oppressifs, autant accumulateurs que re-distributeurs, un débat qu'aussi bien, les historiens, comme J-P. Chrétien (1981), que les archéologues, comme P de Maret (2012), ont mis en évidence.

Ajoutons une dernière question innovante, mais plus récente, qui porte sur la dynamique de ces polities, sous deux formes : soit un effet de « siège » de domination et de captation d'un centre sur ses périphéries, un scénario que P. Gourou décrit dans les royaumes méridionaux, de type topocentrique (voir sur cette distinction topocentrique/odologique, E Le Roy, 1998), soit un effet de transcroissance telle que l'école historique scandinave la voit en œuvre<sup>58</sup>. Dans ce dernière question les hypothèses sont ouvertes : en quoi ces nouvelles plantes participent-elles à un effet de centralisation ou/et d'expansion démographique sans Etat ? Cette interrogation ouvre implicitement un débat sur les limites du modèle de la voie royale.

### **II / 3 : Les limites de la « voie royale » dans l'accumulation démographique: débats et critique des sources**

A ce sujet, un premier débat a concerné la production et les échanges de produits vivriers, il renvoie à deux lectures.

Une optimiste met en évidence cette nouvelle donne politique comme « un cadre générateur de croissance », celle-ci stabilise des paysanneries avec des interdépendances-réciprocités agropastorales, voire des dominations sociales ou politico-sociales, via la médiation pastorale, qui « mettraient au travail » des paysanneries dépendantes, voire des populations féminines associées à la culture des plantes américaines et à la houe en fer : ce que l'on vérifie dans les royaumes centraux mais aussi dans les sociétés sans Etat (R. Nasimiya, 1985). Un tel scénario renforce à terme les foyers-niches démographiques sécurisés, topocentriques, selon l'expression de E. Le Roy, à partir desquels « auraient fusé » des peuplements périphériques. L'effet P. Gourou (1955) ou « de siège » selon l'expression de M Widgren (2002) agirait alors : la diffusion de l'habitat dispersé comme l'absence d'habitat fortifié confirmerait autant le contrôle de la paysannerie qu'une certaine stabilité géopolitique et sociale avec une anomalie, les habitats fortifiés en pierre sèche de la Nyanza Province : ce cas contraire dans des espaces non royaux appuierait la thèse centrale par argumentation *a silencio*. A contrario, une seconde lecture pessimiste (DW. Cohen, 1983, 1996) dévoile, sous couvert des abondances vivrières captées et observées par les premiers explorateurs européens, des états centraux

<sup>58</sup> Selon la distinction établie par D.L Schoenbrun, reprise par P. De Maret (2012).

<sup>58</sup> Cf.. les travaux de M.Widgren (2002) citant L Borjeson, NT Hakansson....

prédateurs ou des sociétés qui se développent au dépens des zones frontalières et de leurs voisins, ou de leurs populations (captation et tribut, voire mise en esclavage), aussi s'interroge-t-elle sur les performances, les limites démographiques, à l'image des travaux de S. Doyle (2010) et A. Reid (2002) sur le Bunyoro et sur le Buganda. Ce même débat a porté plus au Sud sur l'histoire burundaise, concernant l'impact de la guerre interne (R Botte 1982). Enfin la concurrence entre royaumes au sujet des ressources commerciales et pastorales, la mitoyenneté des royaumes alimenteraient des stratégies conflictuelles de pacification ou de cantonnement des concurrents et des guerres offensives préemptives<sup>59</sup>. Au demeurant la cartographie des peuplements, lorsqu'elle devient précise c'est-à-dire à l'échelle régionale locale, dévoile au-delà des hautes densités voisines, des peuplements intermédiaires, mais ce constat supporterait les deux thèses en présence et ne permettrait pas de trancher : soit elle témoigne de l'extension de fronts pionniers périphériques à partir des centres peuplés (migration en front pionnier), l'option positive ; soit elle dévoile la captation de population et le vide créé par les centres sur leurs périphéries (dépeuplement des périphéries des royaumes), l'option négative.

Mais c'est la critique historique, en tant que méthodologie, qui tend à être la plus sévère quant au modèle de la voie royale, du moins elle discute sa dimension exclusive.

Primo, elle revient sur les contextes historiques qui ont amené et conforté cette analyse. De prime abord elle note que cette photographie-tableau des peuplements étatiques, des royaumes, ignore des sociétés-populations et en général les périphéries de le RGL, et qu'elle fait état de peuplements au lendemain ou au cours d'une sévère crise démographique, autant écologique, épidémique qu'économique (1880-1910). Celle-ci, sur fond d'instabilité politique et de déplacements de populations au moment de l'expansion de la maladie du sommeil (K Arden Hoppe 2003), s'est traduite par des dépopulations et des migrations forcées, et a pénalisé, en particulier, les espaces périphériques les plus en contact avec l'extérieur et ses risques épidémiques et les basses terres au profit des hautes terres (C Thibon, 1989). Cette vision duale proposée, bien qu'imparfaite quand on rentre dans le détail, repose sur une distinction entre hautes terres et basses terres, effectivement ces dernières étaient devenues inhospitalières depuis l'extension de la maladie du sommeil qui ne date que du début du XXème siècle, toujours présente dans les années 1930<sup>60</sup> !

Secundo, cet état-tableau est un reflet circonstancié quelque peu déformé par la vision coloniale, sinon par des fixations téléologiques, qui privilégient le politique, les royaumes « bantous » sinon « hamites », apparemment plus stables que les sociétés « nilotiques »<sup>61</sup> ou « bantous » sans Etat ; il ne serait donc qu'un point d'entrée pour comprendre le ou les modèles politiques de monde plein et restituer l'histoire de l'Etat.

Enfin la lecture linéaire de l'émergence de l'Etat masque des scénarios multiples, différents des formes centralisées finales, les monarchies telles qu'on les observe à la fin du XIXème siècle : il s'agit soit des formes préliminaires puis intermédiaires, des polities qui les ont précédées ou accompagnées, un terme qui renvoie à des configurations multiples transitoires, proto-monarchies<sup>62</sup>, états segmentaires<sup>63</sup>, chefferies pré-monarchiques, des royautés sans état, surtout si on sort de la géopolitique des royaumes centraux.

De facto, cette lecture dévalorise les espaces lacustres et royaumes excentrés du Congo, bien plus elle met à la marge les espaces, les populations et les sociétés « sans état », lignagères ou intermédiaires que l'anthropologie va alors étudier et dont elle va débattre (polities ? chefferie ? état segmentaire ? classes d'âge ou système de classe d'âge ?..) au risque de se satisfaire d'une première vision-

<sup>59</sup> Ce qui expliquerait l'absence de fortifications, plus présentes dans les sociétés sans état, cette idée est suggérée par K. Oberg (1967) dans le cas de l'Ankole, voir également les récits-poésies guerrières recueillies par l'Abbé Kagame au Rwanda.

<sup>60</sup> Les exemples abondent de ces territoires désertés : la plaine de la Ruzizi, la vallée de la Silimki, le littoral du lac Victoria (dans le Kavirondo, dans le Tanganyika Territory)...

<sup>61</sup> Cf. le débat au sein de l'institution britannique sur les projets géopolitiques entre valorisation de l'acquis et expansion vers le Nord, voir B. Calas (1994) et l'emprise du mythe hamitique associé aux royaumes centraux dans l'idéologie coloniale belge.

<sup>62</sup> Voir la communication d'E. Mworoha, séminaire Nairobi 2016.

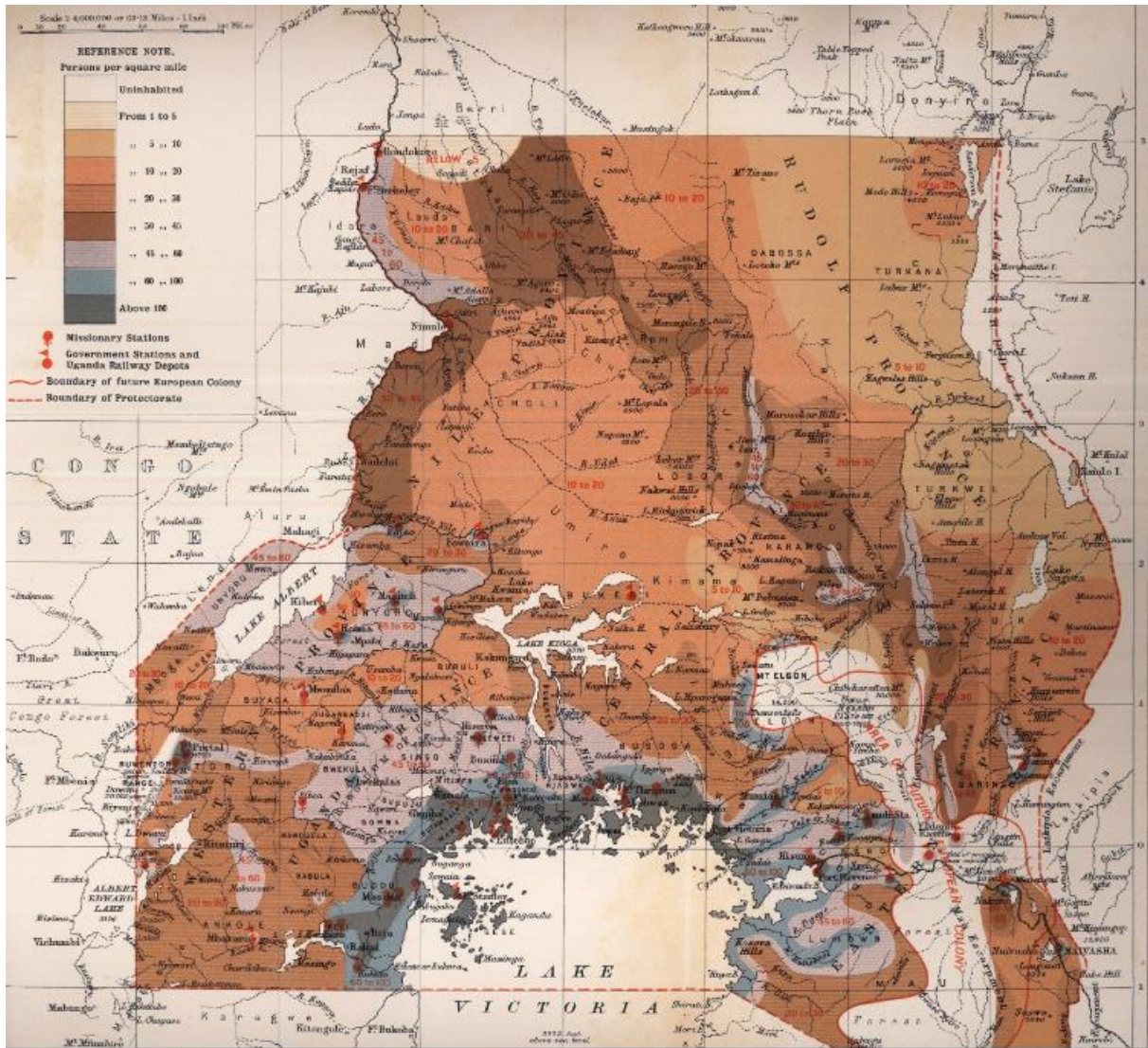
<sup>63</sup> Selon la définition d'A. Southall.



distinction binaire entre bureaucratie bantu et sociétés lignagères non bantu, rapidement non vérifiée... Implicitement, ce modèle néglige des espaces périphériques tant à l'est (Western et Nyanza, les actuelles provinces kenyanes, que nous avons retenus comme espace de recherche), qu'au Nord (Nord-Ouganda et bassin du Congo), ou qu'à l'Ouest (les Royaumes du Kivu). Or ces espaces furent par ailleurs des voies de contact et d'échanges avec l'extérieur, empruntés mais quelque peu négligés par l'historiographie des échanges, comme l'axe est-ouest caravanier « kenyan », le corridor nord, via l'Etat Wanga, l'axe sud-nord le long de rives occidentales des lacs Tanganyika Kivu Albert, l'axe Nord-Ouest en connexion avec le bassin du Congo-Azande et la dépression soudanaise... des espaces qui sont par ailleurs des aires de marchés inter-régionaux, de certaines productions métallurgiques. Or certains de ces axes ont été particulièrement perturbés au XIX (commerce de l'ivoire et des esclaves, puis choc microbien, enjeux géopolitiques à l'Ouest, raids et guerres masai à l'Est) ce qui les a dévalorisés dans la recherche historique quelque peu prisonnière des perceptions coloniales associées à ces espaces « dark africa »....

Mais la critique la plus pertinente vient de l'observation de ce qui fut le point de départ de cette lecture, la traduction de la superposition du modèle plein écologique et du modèle plein étatique, c'est-à-dire son soubassement démographique et la prise en compte des données sur le peuplement, de leur cartographie : en fin de compte, celles-ci vont servir de test, elles permettent de confirmer-infirmer ou de reconsidérer l'équation exclusive entre les hautes densités et l'émergence d'Etats, du moins de discuter cette association-corrélation en suivant une rétroprojection à partir de données crédibles, ou à peu près crédibles, des années 1930. A cette date les distorsions de la transition démographique (à compter des années 1950) et des effets coloniaux (migrations à compter des années 1930) ne faussent pas une accumulation-capitalisation des régimes démographiques anciens, en dehors des espaces désertés ou interdits en raison de la maladie du sommeil.

### III / Les densités, indicateurs de la diffusion des plantes américaines



Carte 5 : Population du protectorat d'Ouganda, d'après Johnston, 1902

Un premier document iconographique, une première distribution régionale des densités nous mettent sur la piste d'une telle approche, quelque peu différente de la précédente vision ; du moins ces données révisent, quelque peu le paradigme du monde plein écologique-politique.

Il s'agit d'une carte établie par les services d'Harry Johnston, haut fonctionnaire britannique en charge des traités de paix avec les royaumes ougandais tirée de son ouvrage « le protectorat d'Ouganda » 1904<sup>64</sup>, celle-ci nous dévoile une représentation des peuplements du protectorat (sans le Sud-Ouest, dont le Kigezi) et des densités estimées qui ne correspond pas à l'image véhiculée par le modèle des royaumes, telle qu'elle s'est imposée dans les esprits. Certes, les densités élevées correspondent à de Royaumes centralisés, du moins à une partie de leurs territoires, aux littoraux lacustres, mais elles recouvrent également des sociétés qui sont dépourvus d'organisation centralisée et stabilisées. Bien plus, la carte dessine des peuplements périphériques sur un axe de peuplement Nord-Ouest (Madi,

<sup>64</sup> La vision expansionniste de H. Johnston favorable à une extension vers le Nord et à une union du protectorat d'Ouganda avec le Kenya, a sûrement pesé dans les tendances affichées.

Lugbara, Alur) – Nord-est Est (Teso) au Nord du lac Kioga et du Mont Elgon se prolongeant au Nord Kenya actuel, le Kavirondo colonial.

La qualité des sources, dont les estimations des populations, mais aussi les présupposés de l'auteur H. Johnston dont son opinion « expansionniste » favorable à une conquête du Nord de l'Ouganda et à une Union du protectorat avec le Kenya, ont peut-être joué dans les tendances affichées, doit être appréciée. Toutefois ces données sont confirmées en 1930 par la cartographie coloniale s'appuyant sur des recensements-estimations administratives plus conséquents (B.W Langlands, 1971). Cette première cartographie nous met sur la piste d'informations concernant notre sujet en expérimentant une méthode que P Gourou va tester, généraliser 20 ans plus tard, dans les années 1950 pour le Congo Belge, le Rwanda et le Burundi. Celui-ci en s'appuyant sur les premières données crédibles, estimations et recensements administratifs des années 1930, va à l'échelle des chefferies-territoires dresser la carte des densités, avant que la croissance démographique et l'urbanisation, les migrations des années 1950 bouleversent d'une façon significative la distribution géographique des peuplements ; dans un second temps, il recoupe ces données avec d'autres données écologiques, agro-économiques, socio-politiques, historiques. Cette démarche et cet inventaire sont également suivis par C. Gillman (1936) pour le Tanganyika Territory, puis par P.W. Porter and N.J. W. Thrower (1966) pour l'Afrique de l'Est britannique mais avec les données des années 1950.

Certes, la méthode est discutée, en particulier sa traduction cartographique et les indices de grandeur retenus, les échelles d'observation, enfin l'importance de la complexité historique à l'échelle de certains territoires<sup>65</sup>, mais elle demeure pertinente faute de mieux : l'historien démographique se contentant de l'*à peu près* selon l'expression d'A. Sauvy. Elle a donc été étendue à la partie orientale de la RGL (Uganda et Kenya) puis à la partie sud orientale (littoral sud du lac Victoria), à partir de données démographiques similaires, des estimations démographiques à compter des années 1930, mais avec des travers graphiques dans la mesure où la traduction cartographique retenue s'est calée sur les choix d'échelle graphique de P Gourou, alors que les unités territoriales sont différentes pour l'Ouganda, le Tanganyika Territory et le Kenya : de plus, certaines unités graphiques, trop importantes (Ouganda Tanganyika voire Burundi et Rwanda) lissent les données et gommant les espaces lacustres abandonnés et interdits par la réglementation coloniale dans la lutte contre la maladie du sommeil.

Or la réalité que dévoile cette cartographie des densités<sup>66</sup>, offre une tout autre évidence-preuve, déviante de la vision qui pouvait découler de la superposition mécanique des deux modèles interactifs du monde plein écologique et du monde plein politique ; elle confirme en partie les impressions dégagées par la carte de Johnston.

On découvre des pôles ou moles de hautes densités, autant périphériques que centraux, des peuplements couvrant aussi bien des hautes que des basses terres. Ceux-ci dessinent deux arcs de cercle, sur les quatre cinquièmes du littoral lacustre : un premier au Nord du Lac Victoria, du Buganda lacustre, au Busoga, au nord vers le lac Kyoga, le pays Teso, et à l'est vers le mont Elgon, qui se poursuivant dans les provinces kényanes de Nyanza, Western (ex Kavirondo) et Kissi ; un second au Sud du lac Victoria du Buganda lacustre aux Etats Haya (district Bukoba de la Lake province) vers le royaume du Buzinza et les peuplements sukuma-nyamwezi (district Mwanza Kwimba de la Lake province), ce foyer de peuplement a été particulièrement perturbé par l'expansion de la maladie du sommeil qui a vidé des espaces et bénéficié à certains d'autres<sup>67</sup>. Ils dévoilent dans le Sud Ouest, un foyer, plutôt des niches de peuplements de hautes terres débordant sur des basses terres, dans les actuels Burundi, Rwanda et Kigezi, les monts Mitumba au Sud Kivu se prolongeant dans le Sud Kivu et plus au nord, vers les Monts Virunga, puis un pôle de hautes densités autour du lac Edward-Monts Ruwenzori, enfin un archipel de hautes densités le long des rives occidentales du lac Albert se

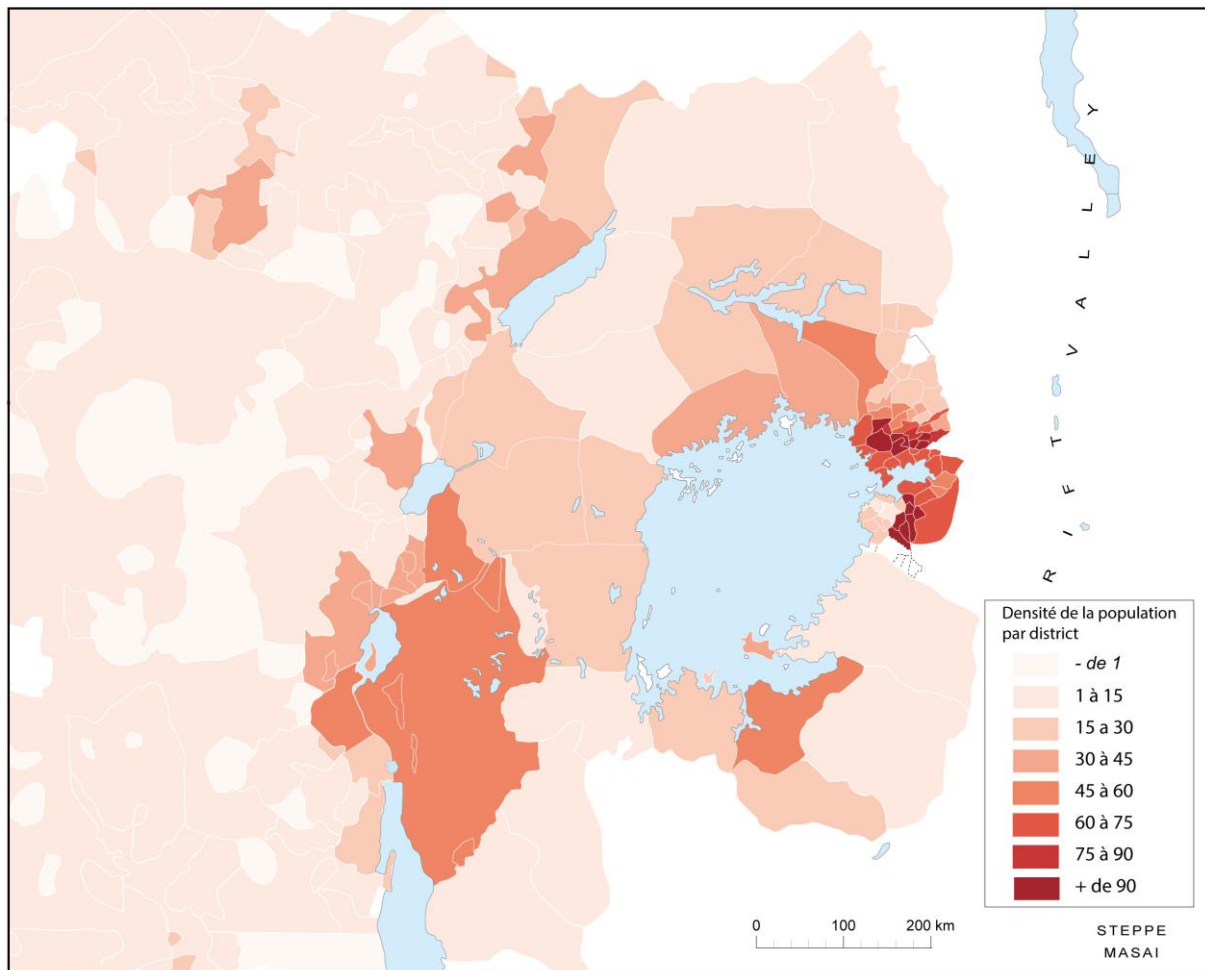
<sup>65</sup> Dont les critiques de L Cambrezy, 1986 et de H. Nicolai, 1998.

<sup>66</sup> Les échelles sont imposées par la cartographie retenue par P. Gourou, un dégradé intermédiaire entre 1 et 15 hbt/s aurait été plus juste et précis.

<sup>67</sup> Voir la géographie des zones infectées dans la carte proposée par C. Gillman (1936), le dépeuplement des zones interdites a alors bénéficié aux territoires voisins, ainsi le district de Mwanza a capitalisé ces mouvements de populations, dévoilés par la comparaison des données des recensements entre 1920 et 1930 dans R. Kuczynski (1949, pp324-325).

prolongeant plus au nord de part et d'autres de la frontière de la RDC et de l'Ouganda (West Nile), avec à l'intérieur, plus à l'ouest sur l'affluent Uele du fleuve Congo les hautes densités du pays Azande.

Or ces terres de haute densité, supérieure à 60 hbts/km<sup>2</sup>, correspondent à toutes sortes de formations sociopolitiques, des Monarchies centralisées (Burundi, Rwanda, une partie du Buganda, Wanga) des royautes (Bushi, Bahande, Bahunde, Basoga) des sociétés lignagères sans état ou état lignager (Bakiga, Konjo, Lugbara, Luo Luhya-Bukuzu Kissi, Lendu Hema, Alur, Sukuma..) à classes d'âge ou sans, des sultanats ( Mangbetu, Azande, Bandia), des populations bantous, nilotiques, central-soudaniques. Et le point commun de tous ces foyers est d'alimenter dès l'entre-deux-guerres des flux de mobilité et de migration : c'est le cas du Burundi, du Rwanda, du Kigezi et de la Western Nil province en Ouganda, du pays luo, luhya et kissi au Kenya, Sukuma au Tanganyika Territory, ce qui indirectement témoigne de leur situation de monde plein atteint. Cette approche met en évidence un versant négligé de l'histoire de la RGL.



*Carte 6 Densités par chefferies-territoires-districts dans les années 1930-40 d'après les données de P. Gourou (1955), C. Gillman (1936), KR. Kuczynski (1949), B.W Langlands (1971), JFM Middleton (1954), Porter Norman JW Thrower (1966), les monographies des anthropologues.*

#### **IV/ Un versant négligé de l'histoire de le RGL : ses périphéries, un autre « monde plein ».**

Au-delà d'une performance commune, une accumulation démographique positive, qui au demeurant devait être bien supérieure au XIX<sup>ème</sup> siècle à celle observée dans les années 1930 en raison de la crise démographique qui a touché toute la région au tournant du XIX-XX<sup>ème</sup> siècle et plus encore les espaces périphériques<sup>68</sup>, ce monde plein périphérique, un versant négligé de l'espace de la région des grands lacs, recouvre des trajectoires et configurations différentes ; celles-ci restent à préciser au regard de la question de la diffusion des plantes américaines, mais nous pouvons dévoiler pour ces espaces, des contextes différents, et des divergences qui singularisent les périphéries des royaumes centraux. Une première distinction et comparaison entre les périphéries orientale et occidentale s'imposent avec un focus sur la Nord-Ouest, une zone pivot quelque ignorée.

##### **IV / 1 : Un espace périphérique occidental, un monde plein connecté et éclaté**

L'espace occidental se compose du Sud au Nord de niches de peuplement, sous la forme soit de pôles correspondant aux royaumes du Burundi, du Rwanda, du Bushi, ou à de sociétés lignagères (Bakiga du Kigezi) aux densités élevées voisines, plus au Nord de môles de peuplement, des « tronçons » selon le terme de P. Gourou (1955) correspondant aux populations Hunde puis Nande/Bushi/Bwamba/Konjo, puis à un archipel de peuplements entrecroisés bantou, nilotique et central-soudanien au sud, à l'ouest et au nord, autour des Monts bleus (Hema, Lendu, Alur) ; entre ces moles et pôles, des îlots de peuplements aux densités intermédiaires (à l'exemple du Bwisha), s'étendant vers le Sud (Bafulero, Bavira, Babembe, ..) vers l'ouest, la forêt équatoriale et les hauteurs (Balega, Banyamulenge.....) adossés aux hautes terres et à la forêt équatoriale ou le long des rives lacustres<sup>69</sup> ou en direction des espaces de la cuvette vers le Pays Azande via le réseau fluvial du Congo Oubangui Uele.

Outres les conditions naturelles, qu'il partage avec les hautes terres centrales, cet espace se caractérise par des singularités communes agro-économiques et politiques.

En premier, un fond agricole, intensif et diversifié, avec une forte présence des plantes américaines (par ordre d'importance le haricot, la patate douce, le maïs, le tabac et le manioc) dont l'aire de diffusion va d'Ouest en Est, via les basses terres ou les contreforts lacustres des hautes terres qui sont les milieux étagés d'une transition-médiation agronomique, avec à titre d'exemple symbolique de l'importance, la présence signalée du piment chez les Banande et Bahunde avant l'arrivée des blancs. Cet espace inter-lacustre correspond à l'aire de la « civilisation du manioc », du « Sombe » à base de feuilles de manioc et de la « Chikwange », pâte-pain, boulette de manioc auquel il faudrait ajouter l'huile de palme qui sur le lac Tanganyika au XIX<sup>ème</sup> siècle fait l'objet d'un commerce régional. Ces nouvelles plantes, intégrées aux trois complexes pré-existants (forestier, de savane et éthiopien), sont associées soit à l'élevage de bovins ou à des échanges-interdépendances agriculture-élevage, agriculteurs-éleveurs, plus ou moins avancés selon les espaces (Hutu/Tutsi, Hema/Lendu, Bahima/Bairu, Alur/Lendu...) soit au couple banane/petit bétail ; or ce deux compléments sont essentiels dans la mesure où ils apportent la biomasse nécessaire pour entretenir des terroirs peuplés au-delà des 50hbt/km<sup>2</sup>. Des limites semblent être atteintes au tournant du XIX-XX<sup>ème</sup> siècle (H. Cochet 2003) bien que l'on observe des techniques indigènes de conservation des sols comme la

<sup>68</sup> Sur la crise démographique il est difficile d'estimer cette déperdition, voir C Thibon (1984) (2004).

Sur l'impact démographique de la maladie du sommeil qui agit de deux façons (dépopulation et migrations forcées), pour la partie orientale voir K Arden Hoppe (2003), J. Ford (1971) et pour la partie occidentale et dans la nord-ouest où l'épidémie plus sévère (souche gambiense et rhodesienne) s'est doublée des MST, des maladies vénériennes, d'infécondité, voir A. Romaniuk (1962) et Marynez Lyons (1992).

<sup>69</sup> Cette expansion dans le Kivu sud et le long des lacs Kivu et Tanganyika est abordée par la thèse et les publications de C. Bishikwabo (1982) et dans C. Thibon (1989), pour les Nande voir Muhome Sitone (2006).



culture sur billon au Kigezi (G. Craswell, 2003). On y découvre tous les éléments de l'intensification : des calendriers à deux saisons, voire trois saisons ; des espaces agricoles ordonnés, sur trois espaces, des jardins de case avec des tubercules et légumineuses, africaines et américaines, des cultures associées, des champs et pâturages réservés aux céréales traditionnelles (éleusine, sorgho, et le sésame dans le Nord avec entremêlées des légumineuses plus anciennes africaines ou asiatiques comme le niébe, le pigeon pea, le petit pois) suivant un plan d'assolement-rotation de jachère ou « itinérant »<sup>70</sup>, des marais (patate douce), un habitat dispersé<sup>71</sup>. Pour les variétés exogènes (américaines), il s'agit de plantes très diversifiées sur le plan génétique (est-ce un signe de leur ancienneté ?) et dans leur production, mais aussi dans leurs usages et modes de consommation (banane, haricot africain et américain) ; elles jouent le rôle de plantes de défrichement ou de mise en valeur pérenne immobilisant des terrains, valorisant les sols (banane, patate douce, manioc).

Les agronomes et géographes, au travers de plusieurs thèses, ont souligné en premier les performances de ces paysanneries durant la période coloniale (Banande, Bagika, Barundi, Banyrwanda, Bashi...) et de leurs systèmes agraires, en fin de compte leur capacité d'adaptation au défis contemporains (succès des cash crops comme le café ou le coton et des nouvelles plantes alimentaires, gros consommateurs de main d'œuvre). Ce succès colonial s'inscrirait et s'expliquerait par une longue durée d'adaptations, d'emprunts et techniques maîtrisés (le binage, la culture associée, par billon...). Enfin l'évolution sociale observée témoigne d'une pression foncière-mobilisation de la main d'œuvre en relation avec ces systèmes agraires dynamiques, une stratification verticale avec des dépendants fonciers ou pastoraux et/ou une accumulation horizontale de la main d'œuvre féminine, de femmes et de greniers<sup>72</sup>.

Si toutes ces sociétés partagent la même base technique (la civilisation de la houe, la métallurgie) et des échanges en commun avec la partie centrale de la RGL, on y découvre des réseaux commerciaux ou des axes d'échanges présentant des particularités, dévoilant une connexion occidentale et longitudinale qui ont été longtemps sous-estimés<sup>73</sup>. Un axe Nord/Sud inter-lacustre fermé à l'ouest par la forêt équatoriale, bien que les contacts commerciaux existent avec les sociétés de la forêt, s'ouvre au sud, via les rives du lac Tanganyika, et au nord suivant deux voies, celle de la forêt et des rivières de la cuvette congolaise signalés par J. Vansina et celle du Nil-Soudan. Dans un deuxième temps, mi XIX<sup>e</sup> siècle, ces axes et échanges vont se connecter au Nord au commerce de l'ivoire et des esclaves au XIX<sup>e</sup> siècle, au Sud au commerce zanzibarite puis aux corridors est-africains. Mais cette connexion et les enjeux stratégiques des puissances vont déstabiliser ces espaces ce qui va les déprécier aux yeux des occidentaux. Les échanges portent sur des produits basiques de troc (sel, fer, bétail, produits alimentaires...) typiques de frontières écologiques avec les hinterlands (Rwanda Bunyoro) voire de produits rares « de luxe » locaux (bracelets), mais aussi de longue distance avec l'Angola (bracelet, croisillon de cuivre). Mais le fait important réside dans l'importance des échanges alimentaires, d'un surplus agricole souvent associés à la petite saison culturale ou à une culture pérenne : or ce décollage des productions d'une économie de subsistance, longtemps souvent associée à une gestion traditionnelle de survie et de pénurie, témoigne d'une évolution que la diversification agricole a autorisée.

---

<sup>70</sup> Voir sur ce point les analyses de De Schilppe sur le Bututsi et le pays Azande (1955), de H.Cochet (2002) sur le Burundi.

<sup>71</sup> La cartographie de la partie congolaise (RDC Burundi Rwanda) dévoile cet habitat dispersé du Sud au Nord à l'exception de la zone de Lubero en pays Nande et de Fizi en pays Bembe où l'on découvre des villages, voir J Annaert (1959).

<sup>72</sup> Pour reprendre une image de C. Meillassoux.

<sup>73</sup> Pour la partie méridionale, une vue d'ensemble dans D S. Newbury (1980), pour la partie centrale (lac Albert) voir E. Kamuhangire Rwuma (1993) et une synthèse dans C Thibon, (1989), W. Cohen (1996).



Cette carte a été réalisée d'après les travaux sur les marchés et courants d'échange de C. Bishikwabo (1982) pour le Bushi, de D. Newbury (1980) et P. Lugan (1977) pour le Kivu et le Rwanda, de E.R. Kamuhangire (1975) et G.N. Uzoigwe (1976) pour le Bunyoro, de C.M. Gnod (1981) pour le Nkore et de Benon Turyahikayo Ruyema (1976) pour le Kigezi.

*Carte 7 : L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIX<sup>e</sup> siècle ,  
 Christian Thibon dans Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines,  
 Vol. 23, No. 1 (1989).*

Toutefois la cohérence agro-économique de cet espace périphérique ne se vérifie pas dans le paysage politique particulièrement diversifié : l'éclatement politique semble être la règle. On observe des monarchies centralisées mitoyennes (Burundi, Rwanda, Bushi) qui bien qu'en état de guerre ou de division interne ou de rivalités entre royaumes, ne s'affaiblissent pas à la différence du binôme ou du trinôme conflictuel Buganda Bunyoro Nkore ; on relève des royautes sans Etat, des états segmentaires à l'image de ce qui est analysé dans le pays alur (A.W. Southall, 1953), des sociétés lignagères avec des organisations morales, culturelles et religieuses fortes ( J. Middleton, 1960, Alidi Agatha, 2016) ou des proto-monarchies et au-delà, à la périphérie de la périphérie, des unités lignagères segmentaires. Toutefois on note que, plus dans le sud que dans le nord<sup>74</sup>, ces constructions politiques (monarchies centralisées ou divisées, proto-monarchies, des « royaumes confédéraux ») partagent ou s'affilient à des mythologies, des imaginaires, des filiations dynastiques (le Complexe Kitara), des rituels communs, celle des Bwami et du Kubandwa-Lyangombe<sup>75</sup>, ce qui rapprochent ces sociétés des royaumes centraux et laissent supposer de échanges, des filiations, des contacts ou imitations, des aires culturelles communes. Notons que cet sous-espace occidental (Sud Kivu, Burundi, Rwanda) correspond à l'aire linguistique « JD » de la classification-cartographie Tervuren précisant la classification précédente proposée par J. Guthrie « D60 » ou celle avancée par G. Philippon (1984) « hautes terres de l'ouest ».

En dehors des royaumes qui se consolident (Burundi, Rwanda voire du Bushi) au XVIII et XIXème siècle, ces unités politiques subissent une division interne, comme dans le Kivu-Sud suivant un processus de « dédoublement continu » sur fond de « déplacements-regroupements » selon les expressions de C. Bishikwabo (1981) et de Mugaruka bin Mubibi (1984)<sup>76</sup> ou dans le Kivu central-Nord à l'image des Etats Yira-Banande ; ces divisions dynastiques correspondent à de poussées migratoires du sud au nord (Babushi, Bahavu, Bahunde) selon P. Masson (1960) ou vers l'ouest. Cette multiplication des unités politiques correspond à deux logiques structurelles, un processus interne de fragmentation du pouvoir, des rivalités sur des bases lignagères et la possibilité d'une reproduction sociale hors du cadre géographique originel ; ainsi dans le Kivu, l'institution locale du Bwami-Bami ne peut encadrer des populations croissantes et enrayer les forces centrifuges, tant et si bien que certains historiens parlent de « royaumes confédéraux ». On observe la même mécanique associant des migrations (nilotiques luo, central-soudaniques, bantous) dans le nord-ouest, à l'ouest du lac Albert et du Nil, occupations des différents étages et organisations lignagères, des processus de domination inachevé sur le plan politique limité à des états segmentaires ( A.W. Southall, 1995). Mais un tel scénario n'était possible que dans la mesure où il se réalisait dans un milieu écologique et géographique favorable à des peuplements par dédoublement démographique en milieu forestier de montagne ou collinaire. En effet ce peuplement qui, en dehors des moles et pôles de haute densité, prend la forme d'un mitage périphérique, ne semble pas connaître de limites foncières : les défrichements étagés et la recherche de pâturages, tant en altitude que sur l'espace forestier collinaire, et ce faisant un habitat dispersé, étaient possibles grâce à une agriculture itinérante de défrichement associant bouturage et écobuage, grâce à une mainmise agropastorale ou une association

<sup>74</sup> Cette distinction est faite par C. Bishikwabo (1991) qui signale la centralisation des royaumes du Sud-Kivu, comme les royaumes du Bushi et des Bafulero, plus avancée, par opposition aux Royaumes du Nord, Lugbara et Azande.

<sup>75</sup> A ce sujet, voir la typologie d'E. Mworoha (1977) et une illustration pour le Bushi, de C. Munihirwa (2002) et d'une façon plus critique celle de Yogolelo Tambwe Ya Kasimba (1990).

<sup>76</sup> Cf . C. Bishikwabo, (1981) (1982)...Mugaruka bin Mubibi (1984). Pour les états Yira et le Bwisha voir les communications dans CCB, (1981) « Colloque de Bujumbura 1979 ».



agropastorale<sup>77</sup>. De plus dans un tel milieu (montagne, contreforts, rives lacustres), une mise en valeur éclatée pionnière ne nécessite pas un seuil de peuplement minimum, elle n'exige pas des fronts de peuplement comme dans un milieu plus ouvert et plus hostile, les zones de savane qui impose un regroupement (villages fortifiés) ou une organisation étatique de front pionnier. Une telle marge spatiale de développement est confirmée par la faiblesse et souvent l'absence de formes de subordination foncière, qui se multiplièrent à pareille époque dans les territoires fermés, les royaumes du Burundi, Rwanda et du Bushi, et par la place accordé à la chasse, qui resta une activité économique alimentaire sécuritaire indispensable. L'image des îles d'intensité, empruntée à M. Widgren et JEG Sutton (2002) conviendrait dans ce cas, mais cette fois-ci sous la forme d'archipel d'îles-niches connectés.

Mais quelle que soit les formes (politiques) prises, cet ensemble occidental de peuplements, de systèmes-paysages agraires et de réseaux d'échanges a joué un rôle, peut-être périphérique mais non marginal, dans la diffusion des plantes américaines... une histoire que les déconvenues du XXème siècle comme la partition scientifique entre Afrique de l'Est et Afrique centrale ont ignorée sinon effacée.

#### **IV / 2 : Le Nord-Ouest, une zone pivot oubliée.**

Le Nord-Ouest de la Région des Grands Lacs, cette zone s'étendant des rives occidentales du Nil, de l'Equatoria et de la West Nile ougandaise, aux affluents Uele et Oubangui du fleuve Congo, englobant le sud-ouest de Soudan du Sud, le pays azande, jusqu'au plateau de l'actuelle Isiro (Haut Uele), est la grande oubliée de l'historiographie, alors que paradoxalement, elle fut particulièrement étudiée par les explorateurs<sup>78</sup> puis les ethnologues au tournant du XIX-XXième siècle. Cet espace et leurs populations étaient devenus alors stratégiques, un enjeu entre Belge, Français, Britannique, égyptien-ottoman, entre commerçants-conquistadors, suivant les routes fluviales de l'ouest (Congo) du Nord (Nil) et terrestres avant l'épisode de la rupture Madhiste. Le partage d'influence a, pour temps, donné naissance à l'Enclave de Lado, qui correspond au cœur géopolitique de cet espace. Mais l'instabilité et les violences, mise en esclavage et trafic de l'ivoire, des armes entre autres, qui caractérisent cet espace durant le tournant du siècle, et ses effets indirects, la diffusion des épidémies et leur résonance démographique, l'infertilité, ont pénalisé les populations ; comme pour les autres populations sous-régionales de la RGL et bien plus encore, elles ont été touchées par le choc microbien, les épidémies et les épizooties (Marynez Lyons, 1992) ; la conjugaison de l'extension de la maladie du sommeil via le Nord ouest et le sud, des maladies vénériennes et en particulier les MST, la syphilis, via le nord ont érodé leur fécondité et leur capacité de recomposition sur la longue durée<sup>79</sup>. Cette période a assombri cette histoire régionale, du moins l'a sursignifiée au travers des violences extrêmes endurées. Depuis peu, des travaux scientifiques corrigent cette vision que les anthropologues dont les travaux de JFM. Middleton<sup>80</sup> ont entretenue : aussi bien ceux de M. Leopold sur le West Nile (2005), de P. Ivanov (2002) sur les Azande, de K.Hednebe (1997) sur l'Equatoria, ou celles regroupées dans la revue centre-africaine d'anthropologie dans le prolongement des recherches d'E. de Dampierre (B. Martinelli, 2004) relativisent l'impact de la guerre, bien que l'actualité des Simbas, d'Amin Dada aux

---

<sup>77</sup> Sans rentrer dans le débat riche sur la stratification sociale (agriculteur-agro-éleveur-pasteur) et ses traductions ethniques, claniques et sociales (Hutu/Tutsi, Bairu/Hima, Lendu/Hema), cet espace du sud au nord associant plaines, contreforts, montagnes et jusqu'au XIXème siècle exempt de la maladie du sommeil se caractérise par des échanges, une cohabitation et des complémentarités à l'échelle des terroirs entre activités agricoles et activités pastorales qui ont évolué en fonction des contextes politiques Cf.. JP Chrétien (1974).

<sup>78</sup> Un tableau complet des explorations dans P. Kalck (1974), J.O Tshonda (2011) auxquelles il faudrait rajouter celles venues du sud le long des lacs dont J. Cekanowski.

<sup>79</sup> De nombreuses études sur cette question voir A. Romaniuk (1962), A Retel Laurentin (1974) ; voir la carte de l'expansion des maladies vénériennes et de la trypanosomiase dans A. Retel Laurentin (1974) p 71.

<sup>80</sup> Bibliographie complète de son œuvre dans M. Leopold (2005).

milices de Kony entretiennent cette légende noire de ce coin d'Afrique des Grands Lacs et ouvrent sur les échanges-relations avec l'ouest, les royaumes oubangiens.

Pourtant deux faits nous dévoilent tout l'intérêt de cet espace pour notre propos dont les deux marqueurs qui sont le fil rouge.

D'une part, malgré l'impact démographique de la crise du tournant du XIX-XXième siècle, l'accumulation démographique, d'est à l'ouest, de la West Nile aux pays Azande qui se prolonge plus à l'ouest en pays Nzakara, Bandia, est bien présente dans les cartes des peuplements et densités du Congo belge et de l'Ouganda britannique ou du sud-ouest du Soudan anglo-egyptien : il s'agit du « green belt », pays zande à la frontière du Congo belge qui va servir de base au « zande schéma », le développement des cultures du coton dans les années 1940. Par ailleurs ce foyer démographique périphérique et quelque peu excentré correspond à des entités politiques originales. D'une part des « royaumes » des « sultanats » militaires qui ont résisté aux empiétements ottoman-égyptien-madhiste, usant de techniques militaires supérieures (lances et fusils) à celles de leurs voisins ; ces sultanats, qui apparaissent entre XVIII et XIXième siècle, les royaumes Mangbetu, Azande et plus à l'ouest Bandia stabilisent les peuplements autour de roi et de chef, bien plus puissants par leur prestige militaire, leur force économique dont les liens avec le commerce à grande distance que par leur aura dynastique: il ne s'agit pas de monarchies traditionnelles dynastiques comme l'analyse justement B. Martinelli dans le prolongement d'Eric de Dampierre, mais de constructions politico-militaires qui assimilent les populations-followers un peu à l'image d'une « boule de neige » ou d'une « pax azande », images empruntées à P. de Schilpe en leur imposant leur langue et qui redistribuent des femmes, aux origines de clientèles qui se substituaient ou se surimposaient aux lignages. D'autre part à l'est, des « états segmentaires » (AW. Southall, 1995 ; J. Middleton D.Tait, 1958), les Alurs, les Madi et Lugabara, ces sociétés sont un peu à l'image des sociétés du Nord Kivu qui se dupliquent, comme dans le cas de Lugbara (O.J.E. Shiraya, 1972) mais elle garde une cohésion culturelle (religion, prophète et pluviators) et linguistique (« lugubara-isation ») avec parfois des formes de domination pastorale sous la forme de clientèle-patronage (K.Hednebe, 1997).

Comme vu précédemment, cette zone recoupe des terroirs et systèmes agraires performants dans leur diversité culturelle, leurs pratiques agricoles, et dans l'usage-maitrise de leur territoire, de leur terroir, la réserve pastorale dans la partie orientale comme chez les Alurs ou les Lendus... et des réserves de chasse, en particulier en pays azande où la nourriture de chasse et la pêche et une forte présence de plantes américaines compensent l'absence de gros et moyen bétail.

Les performances démographiques, du moins l'accumulation démographique, sont résultantes aussi bien de la diversité agricole que d'un système agro-manageriel dans les sociétés sans état, des savoirs locaux gérés par les elders-pluviators (Alidri Agatha, 2016) et d'un système militaro-manageriel dans les sultanats. Mais comme dans la reste de la région des grands lacs, la place des activités féminines comme celle des outils en fer sont décisives dans la production agricole car elles supportent la diversité des tâches agricoles : rien d'étonnant que cet espace, comme le versant occidental de la région des grands lacs, soit devenu des terres d'accumulation des femmes, souvent perçue maladroitement par les explorateurs comme des harems. Ce faisant, cette division des tâches agricoles pour les femmes et celles de défrichage pour les hommes dégageait des surplus pour des effectifs militaires, qui assuraient la pérennité du système ou de la « pax azande », c'est-à-dire la capture de main d'œuvre féminine à des fins économiques et masculine à des fins militaires. On se retrouve un peu devant le scénario zoulou tel que le décrit W. Randles, un « système militaro-manageriel » dans lequel l'accumulation agricole dégage une main d'œuvre masculine de chasseurs-guerriers qui, de plus, n'étaient pas occupés par des activités pastorales et qui ont accès à des armes à feu....particulièrement craints par les traitants mais qui n'étaient pas cannibales comme on l'a cru pendant longtemps à l'image des « nyam nyam ».

R. Portères(1955), P. Miracle (1965) furent les premiers à noter le rôle de pivot de cet espace, de ses sociétés dans la diffusion des plantes américaines(mais, manioc, patate douce, arachides, courges) et plus particulièrement au sujet du maïs venu du Nord via le Nil et venu de l'ouest via le Congo (cf débat sur les variétés dures et tendres), d'autres ont suivi cette voie en mettant en relation les locuteurs

et la diffusion des plantes africaines tel le sorgho (Stemler ABL, Harlan JB, Dewet MJ, 1975). Outre les « chaînes de relations », les contacts qu'autorise la géographie des bassins fluviaux de l'ouest et du nord, la diversité linguistique, 28 langues provenant des 4 familles (bantou, soudanienne oubangienne, nilo-saharienne, nilotique) et leurs bagages culturels et le métissage-la captation des peuplements sous l'autorité des sultanats ou dans les sociétés sans état imposant leur langue aux suivants, furent aussi des facteurs de diversification culturelle agricole. D.D. Cordell<sup>81</sup> dans une analogie surprenante mais séduisante sur les « réfugiés précoloniaux », ces regroupements de population, signale, au sujet de la diffusion du manioc, cette capacité d'adaptation aux nouvelles pratiques et usages. Au demeurant de tels emprunts s'expliquent par la diversité écologique (confins d'écosystèmes de forêt de montagne, de forêt équatoriale, de forêt de savanes), la mitoyenneté des complexes équatorial, soudanienne et éthiopien et autorisé là où les conditions climatiques et orographiques sont favorables (1600mm/an, milieux montagnards).....Comme dans les deux autres sous-espaces étudiés, cette diffusion était supportée par des échanges écologiques, des marchés locaux qui vont se connecter dans un deuxième temps au commerce continental à longue distance : les travaux d'histoire économique de D.T Lloyd (1978), de C.A. Keim (1983) ou d'anthropologie historique de D. Zigba (1995) témoignent de cette échanges locaux et régionaux.

#### **IV / 3 : Un espace périphérique oriental, un front pionnier sans Etats.**

L'espace périphérique oriental, un arc de cercle qui va du Busoga au pays Kissi, regroupe un second ensemble des densités élevées, tant sur les hautes terres que dans les basses terres, les plaines lacustres et alluviales. Si les épidémies du tournant du XIX-XXème siècle et les politiques coloniales ont fragilisé et réduit sa croissance démographique, elles n'ont pas arrêté l'élan démographique de ce foyer démographique, peut-être parce que ces populations ont été moins touchées par l'infécondité qui fut très élevée dans la partie occidentale suite à la diffusion des MST. On se limitera à la Nyanza province, le Kavirondo colonial, s'autorisant des comparaisons ponctuelles avec les situations voisines dans l'espace nord-est de l'Ouganda.

Sur le plan agro-économique, cet espace présente bien des points communs avec l'espace occidental avec quelques nuances. La même base agronomique, d'abord une diversité des plantes ( les trois complexes) mais avec une dominante céréalière (éleusine, sorgho bicolor ou caudatum, sésame), des cultures de case avec des légumineuses africaines ou asiatiques (mungo, green grams), alors que la présence des plantes américaines (patate douce, arachide, maïs, tabac) comme asiatique (banane) est moins marquée<sup>82</sup>, en raison des plantes établies qui conviennent bien à une petite saison culturale souvent perturbée, d'où l'usage de plantes plus rustiques comme le sésame et les légumineuse type green gram (R. Nasimyu, 1985) ; ensuite des modes de culture bi-saisonniers similaires soit deux récoltes sauf sur le littoral lacustre ; enfin trois espaces agricoles dans l'exploitation familiale et communautaire ; des associations soit avec la banane là où elle pousse bien (comme dans le Busoga, le Bugisu, le Bukkedi, les îles, les pays Luhya et Kissi), soit avec l'élevage bovin (qui devait être plus important que celui observé au XXème siècle en raison des ravages de l'épizootie de la peste bovine puis de la maladie du sommeil), parfois une double association, comme en pays Kissi, qui se traduit alors dans les paysages avec bien de ressemblances entre les hautes terres orientales et occidentales. Mais on note une vulnérabilité liée à l'insécurité pluviométrique pesant sur la croissance des récoltes annuelles<sup>83</sup> et comme chez les Luo ou les Nandi, voire les Kipsigis, mais aussi des limites et des

---

<sup>81</sup>

<sup>82</sup> Voir la communication de P. Were-Kogogo "An examination of changing population patterns, plant diversity and the origin of exotic plants in Western Kenya since precolonial times", séminaire Nairobi, nov 2016.

<sup>83</sup> Cette mesure de l'insécurité a été abondamment calculée durant la période coloniale pour déterminer les meilleures conditions pour les cultures de plantation et des cash crops ; la Nyanza province présente les plus faibles taux de probabilité de pluviosité, donc d'incertitude, de toutes les régions littorales du Lac Victoria, voir Kenworthy J.M (1964).

singularités techniques : une faiblesse de l'outillage agricole en fer<sup>84</sup>, d'où l'usage d'outils en bois ce qui limite le binage à la houe et l'espace agricole jardiné de case. Cette faiblesse technique explique le recours à l'extensivité ou à une rotation, à des techniques agricole extensive et à des jachères plus longues. Mais ceci ne se traduirait pas par une faiblesse nutritionnelle en raison de la compensation des régimes alimentaires traditionnels<sup>85</sup>, des produits lactés et de l'apport de la pêche, du poisson voire de la chasse, dans un espace marqué par les rivières et lacs (Victoria, Kioga...) et par des usages d'une aire culturelle lacustre.

Comme dans l'ouest de la RGL, cette intensification agricole se traduit par des marchés, des trocs et des échanges locaux saisonniers entre frontières écologiques entre luos, luhya et gussi (N.T Hakansson, 1994), des échanges régionaux avec le Buganda, le Busoga en particulier et via le lac Victoria, avec le Nord-est de l'Uganda portant sur le fer du Kissi, de Samia et Labwor, le long du littoral ouest du lac Victoria (RS Herring, 1979, DW. Cohen, 1996) et une connexion avec les routes orientales et axes nord, enfin elle dévoile toute l'importance des îles dans ces échanges comme lors les mouvements de populations (le cas des Abasumba).

L'histoire du peuplement, du moins du mode de peuplement, rappelle quelque peu la situation des Kivu (par opposition aux territoires royaux des hautes terres) mais la mécanique migratoire y est plus intense, du XV au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>86</sup>. Cette dimension particulière dans le mode de peuplement a une histoire reconstituée d'après les traditions orales, elle s'apparente d'abord à des migrations régionales associées à des facteurs climatiques et une mécanique nilotique, avec des foyers ou môles intermédiaires identifiés, dont on a pu retracer les temps et trajectoires, au travers de la Nyanza province, mais ces espaces étaient déjà peuplés mais aussi vulnérables sur le plan climatique (les plaines lacustres, Kano plaine, les îles), d'où une histoire scandée par des famines ou des périodes sèches<sup>87</sup>. Cette géochronologie des migrations a été reconstituée dans sa mécanique initiale (R.S. Herring, 1975) et interne (distribution linguistique et récits de fondation) au travers des peuplements *luo luya gussi kuria* (B.Ogot 1967 ; G Were, 1974 ; W.R Ochieng, 1971,1976 ; P.A Abuso, 1976, JS. Akama R. Maxon 2006), elle pousse les populations vers les espaces et des horizons plus propices, plus humides mais plus ouverts et aussi peuplés ou au contact de peuplement en expansion, de la part des pasteurs attirés par les capacités herbagères des hauts plateaux qui bordent cette région (Masai puis Nandi et Kipsigi). Ainsi la branche méridionale des migrations *luo* a mis en mouvement les populations (Luhya, Gussi, Abasuba, Kuria), ou celles en contact (Nandi, Kipsigi), celles-ci « fument » vers le sud, les îles (M G Kenny, 1977) et les hauteurs (Kissi, Mont Elgon, plateau Uasin Gishu) selon l'expression de P. Gourou concernant les populations du Kivu, un scénario transposable dans la Western et Nyanza provinces, mais également dans le nord-est de l'Ouganda. L'histoire du peuplement des Abatachoni est révélatrice de ces mouvements associés et décalés (S. Wandibba, 1985). Mais ces « migrations » sont aussi alimentées par une mécanique, une croissance-mobilité interne que l'on retrouve autant chez les nilotiques que chez les bantous. Le fait original réside dans la mécanique interne de fission et dédoublement : cette « répétition » ou ce « processus of formation and deformation simultaneously »<sup>88</sup> repose sur un modèle anthropologique de segmentation-scission des sociétés lignagères et sur une porosité des limites, des « frontières » si on peut utiliser ce terme<sup>89</sup>, tel

<sup>84</sup> Mais à l'exception des Gussi.

<sup>85</sup> A moins que le maintien de ces plantes de soudure témoigne de la prégnance de ce risques alimentaires, cf..T Johns, JO. Kokwako (1991), M. Abukutsa Onyango (2007).

<sup>86</sup> Sur la Nyanza province et le peuplement, voir les travaux des historiens B Ogot, W Ochieng, G.S Were, ES Atieno Odhiambo qui font suite aux monographies des anthropologues (Owen, Pritchard, Stevenson, Wagner) et l'ouvrage édité par W Ochieng (2002), sur le Busoga les travaux de DS.W.Cohen.

<sup>87</sup> Voir la communication d'I. Onjala "Southwestern Kenya and Northern Tanzania during the second millennium : archeology, environment and socio-cultural change", séminaire Nairobi, nov 2016, qui cite pour le pourtour du lac Victoria les périodes sèches de 1390-1420, 1560-1625, 1760-1840 et en particulier la famine de 1836 (DW Cohen 1996).

<sup>88</sup> Cf... WB Cohen ES Atieno Odhiambo (1987) propose cette définition.

<sup>89</sup> Voir à ce sujet le débat initié par D. Kopitoff sur la thématique de la frontière et des frontières, frontier and boundaries.

que les anthropologues ont pu l'observer dans des populations segmentaires pastorales nilotiques<sup>90</sup>, alimentant des comportements « pionniers » comme ceux observés en pays Teso par J.B. Webster (1970). Cette mobilité interne et respiration démographique absorbent alors les populations résidentes, captent les suivants, les « followers » à l'image de Cours des royaumes centraux sans pour autant que celles-ci existent à l'exception du royaume Wanga ; les pratiques culturelles, les emprunts socio-culturels, les métissages linguistiques entre luos et luhyas (W.Ochieng, 1974), entre bantous (Gussi, Luhya Maragoli), entre bantous et kalenjins (Kipsigis) ou Nandi<sup>91</sup>, en témoignent, comme le « melting pot » ethnique actuel<sup>92</sup> légué par cette histoire.

Toutefois cette mobilité interne structurante n'est pas une mobilité géographique qui correspondrait à un abandon de terroirs (suite à un épuisement des sols ?) tel que les archéologues ont pu les reconstituer sur des espaces voisins (M. Davies, 2013), bien au contraire elle participe à un peuplement continu qui tel un front pionnier va du Nord au Sud, d'Ouest vers l'Est, dans un espace ouvert et concurrentiel de plaine et de savane alors que les populations voisines, dont les Masaï, et bien plus les Nandi (Kipketter Chrichir-chuma, 1975) et Kipsigi connaissent au même moment un expansion spatiale. Ce contexte suppose des regroupements, parfois défensifs dans les zones de contact avec la formation de « villages » fortifiés Gunda burr, Ohinga en pays luo et en pays Luhya-Bukusu, des « Bukusu forts » au nombre de 500 (S. Wandibba, 1985) comme plus à l'ouest en pays Teso, ou des peuplements sur le haut des collines sur les hautes terres (pays kissi) avec des fossés ou des formes fortifiées, eburu et orwaki (JS. Akama R. Maxon, 2006) : les raisons, des risques encourus, sont multiples : la présence de faune sauvage et d'un pastoralisme concurrent, comme de l'absence d'un cadre étatique territorial. Nous en avons pour preuve, la présence énigmatique d'un patrimoine monumental original (usage de la pierre sèche, des terrasses dans une région où la construction est dominée par la civilisation du végétal) qui témoigne de l'existence de densités démographiques sans la signature, ni la résonance d'une construction politique mais qui suppose des capacités de mobilisation de main d'œuvre allant bien au-delà des capacités de groupes primaires,

Ce front pionnier contribue à une répétition-duplication des terroirs en suivant un système agraire qui repose soit sur un binôme, un espace agricole avec une rotation culturale souvent longue<sup>93</sup> et des associations pastorales à la périphérie sur des parcours et pâturages comme en pays luo<sup>94</sup>, soit un trinôme des champs de case, des champs ouverts et des parcours pastoraux périphériques qui sont gérés par des classes d'âge comme en pays kissi. Il convient de noter que cet usage des terroirs dans la Nyanza province se retrouve dans le Busoga dans la mobilité-agriculture itinérante observée par A. Francois (2004), selon une conception qualifiée d'« odologique » de l'espace paysan mixant ancrage et mobilité sans abandon des terroirs, différente de la gestion topo-centrique dit de « siège » des royaumes ou des îlots d'intensité agricole. De telles pratiques rappellent également l'agriculture itinérante décrite par De Schillpe (1955), plus au nord-ouest en pays Azande, en réalité des rotations et assolements là où le bananier aux limites de son environnement naturel ou la charge pastorale, en raison de la maladie du sommeil, sont faiblement représentés.

Une telle mécanique de peuplement produit deux effets inattendus si on intériorise une vision linéaire de l'histoire et ses évolutions attendues. D'une part et malgré l'état des peuplements et des densités atteintes, elle n'accompagne pas de voie royale, ni de centralisation-cristallisation politique, sinon une

<sup>90</sup> L'autre point commun est la présence de classes d'âge.

<sup>91</sup> Les travaux sont nombreux, des études anthropologiques comme celle de W Saugree (1966) aux thèses d'histoire de P. Kakai, 2000, de S. Moenga Omvvoyo, 2000.

<sup>92</sup> Selon l'expression de Paul A Ogula (2002).

<sup>93</sup> L'absence de houe en fer en pays luo, et en partie en pays luhya, expliquerait cette obligation d'assolements longs ; sur les systèmes agraires successifs en pays luo, voir le mémoire de M Aoun et JN Bergeron (1997), et sur les rotations en pays luhya (R. Nasimiyu, 1985).

<sup>94</sup> Les « camps de bétail » en pays kissi aux limites de l'espace agricole qui selon A-M. Peatrik autoriserait des arrangements générationnels, des levées d'interdits matrimoniaux et de future scission, dans A-M. Peatrik (2000), complétaient le système défensif.

organisation militaire identitaire réactive observée chez les nandi et les luo, à l'exception notable de l'Etat Wanga. Celui-ci prend une forme dynastique et au contact des « arabes », s'assure des moyens militaires (armes et mercenaires masai) qui lui permet de contrôler une partie du peuplement luhya, et même si la titulature et les récits mythologiques rappellent quelque peu chez les Luhyas (autant les Wanga que les Bukusu) les Mwami et une geste bacwezi, elle n'a que des liens diffus avec les imaginaires royaux (l'éloignement du Bunyoro et du modèle Bugandais agirait-il?). D'autre part elle ne produit ni une stratification sociale aristocratique, ni des formes de clientélismes pastoral ou foncier, même si on observe à la fin du XIX siècle, comme le notent B.Ogot (1985) chez les Luos, M.S Shanguhya (2015) chez les Luhya et AE Gold (1985) pour les Nandi, des signes d'accumulation pastorale, polygamique et de dépendance ou d'isolement individuel : mais les « big men » ou les « chiefs », des « leaders » bien plus que « rulers » selon l'expression de W.R Ochieng (1973), partagent alors l'autorité avec les elders associés aux devins, aux faiseurs de pluie, parfois aux forgerons, avec les classes d'âge et les chefs de guerre. A ce sujet, révélateur est le contrôle du pouvoir agro-manageriel par les faiseurs de pluies-pluviateurs, la prégnance d'un « Indigene Knowledge » selon Maria Onyango qui s'est perpétué jusqu'à nos jours<sup>95</sup> ; il en est de même de la maîtrise « égalitaire » du foncier, de la distribution du foncier ou des usages pastoraux alors que la pression démographique est parfois forte<sup>96</sup>, comme des rituels agraires et des connaissances agraires restés du ressort des familles et des lignages, des elders. Les observations ethnographiques des années 1920-30, en pays kissi notent que le calendrier des semailles et ses rituels sont pratiqués par les familles alors que chez les luo, les elders gèrent le calendrier agricole et les activités pastorales<sup>97</sup>. Tout aussi significatif est le régime des pratiques et des modes guerriers : l'organisation des armées, des classes d'âge, des jeunes et les pratiques sont plus proches des « guerres de lignage » que des « guerres d'Etats » selon l'expression de J Bazin et E. Terray (1982). Il en est de même de la gestion des conflits internes ou entre voisins qui font appel à des coutumes et rituels communautaires, moins prédateurs que les guerres entre royaumes centraux.

Ce défaut d'Etat et de domination sociale n'aurait donc pas pénalisé la croissance des peuplements et des populations ; en fin de compte, il aurait pu agir comme un « cadre générateur de croissance »<sup>98</sup> laissant aux lignages (kinship versus kingdom), aux elders, aux réseaux sociaux libre champs pour se reproduire et se développer, alors que la protection et la sécurité, du ressort ailleurs de l'état-royaume, comme la gestion interne de la violence relèvent dans ce cas de coutumes et d'autorités morales, voire sont délégués à des classes d'âge de jeunes guerriers, à une organisation militaire sociale non aristocratique, à la communauté qui se défend en multipliant de facto dans les milieux ouverts de savane, les villages fortifiés aux limites des espaces nouvellement mis en valeur<sup>99</sup>.

Ce paradoxe, ce sentiment d'appartenance communautaire et territoriale, mais également la construction d'une domination sociale et d'une identité paysanne de terroir, sans construction et territoire politique, a fait l'objet de plusieurs débats académique. L'histoire politique a été sollicitée pour comprendre un tel défaut étatique et sa compensation sociale, mais aussi la faiblesse des imaginaires royaux qui sont pourtant très présents dans la partie centrale et occidentale de le RGL et souvent associés aux Luos (RS. Herring, DW. Cohen, BA. Ogot 2001) ; plus récemment, l'histoire sociale s'est également interrogée sur ce paradoxe, elle dévoile une RGL orientale des sépultures

<sup>95</sup> Cf. G Owen (1933) et M. Onyango 'Reconstruction of agricultural calendars. Lessons from western Kenya, crops/plants, cultural events, astronomy and recurrent climate events', Séminaire Nairobi Novembre 2016.

<sup>96</sup> C'est le cas dans les pays Luhya Maragoli cf carte.

<sup>97</sup> Des savoirs paysans dont la connaissance des étoiles, des constellations d'Orion et des Pleiades, la connaissance de la faunes et flores nécessaire à la définition du calendrier agricole, cf.. WE Owen (1933).

<sup>98</sup> Pour reprendre et retourner l'expression de P Gourou caractérisant les Royaumes centraux.

<sup>99</sup> A l'image des Ohinga, des Gunda Bur en pays Luo, des fortifications en pays Luhya Bukusu.

familiales paysannes décentralisées qui se distinguerait d'une RGL, centrale et occidentale coutumières des sépultures royales<sup>100</sup>.

Parti d'une hypothèse-évidence, sinon d'un postulat tant l'hypothèse apparaissait ancrée, selon laquelle l'évolution historique de la RGL relèverait d'une convergence réussie entre espace (écologie), économie-population et construction politique, et ce faisant d'une connexion, du XVI au XIXème siècle, entre les plantes américaines qui amènent un surplus, un croissance, un surnombre démographique et des imaginaires politiques, la reconstitution des densités et des régimes démographiques passés nuance le propos et dévoile une complexité, en s'arrêtant sur des versants négligés portant sur des populations et des sociétés, périphériques, dans l'ombre de Royaumes centraux, et pour cette raison quelque peu oubliés, alors que le « paquet » des plantes américaines agit inégalement selon les espaces et sociétés, bien plus à l'ouest qu'à l'est de la RGL aussi bien dans les Royaumes que dans les sociétés *sans Etat*, cette diffusion suggérant des connexions multiples, au bénéfice des populations et des sociétés, valorisant le versant occidental de la RG, dévoilant des sociétés sans état qui comme dans les royaumes centraux ont tiré avantage de ces transferts précoloniaux..

---

<sup>100</sup> Cf.. P. Shipton (2009), mais il faut noter l'existence de tombeaux royaux en pays Wanga.

### Références bibliographiques.

- Abrutyn S. / Lawrence. K. "From Chiefdom to State. Toward an integrative theory of the evolution of polity " dans Sociological perspectives, vol 53, 3, fall 2010.
- Abukutsa Onyango. M "La diversité des légumes cultivées feuilles africaines dans trois communautés au Kenya occidental" dans African journal of food nutrition, 2007, 7, 3.
- Abuso. P.A . "A survey of evolution of Kuria 1500-1900 " dans Kenya historical review, 1, vol 4, 1978.
- Akama J.S. Maxon. R. Ethnography of the Gusii of Western Kenya, Ed Mellen press, Lewiston, 2006.
- Alidri Agatha, University of Ngulu, doc "Traditionnal wisdom in land use and management among the Lugbara of Uganda " dans Sage Open, 2016
- Annaert. J, Contribution à l'étude géographique de l'habitat en milieu rural dans les provinces orientales et Kivus, CEMUBAC, Bruxelles, 1959.
- Aoun. M. / J-N. Bergeron "Etude des systèmes agraires du district de Suba " Institut agronomique Paris Grignon, 1997 (H Cochet dir).
- Arden Hoppe J , Lords of the fly, sleeping sickness control in british East Africa , Raeger, Londres, 2003.
- Bazin J/ E Terray (ed), Guerres de lignage et guerres d'états en Afrique, EAC, Paris , 1982.
- Babere Kerata Chacha, Agricultural history of the Abakuria of Kenya from the end of the nineteenth century to the mid 1970's, PHD. HAL.
- Bahuchet.S / G. Philippon, "Les plantes d'origine américaine en Afrique bantoue, une approche linguistique" dans M. Chastanet, Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer, Karthala - CRA, Paris, pp.87-116, 1998
- Barampama A, Le manioc en Afrique de l'Est, Karthala, Paris, 1993.
- Batala Nayenga P.F, An economic history of interlacustrine states , Busoga, 1750-1939, PHD, Univ of Michigan, 1976.
- Bentley JR alii, "The fertility of agricultural and non agricultural traditional societies" dans Pop studies, 47
- Bishikwabo. C, " Institutions coutumières et modernisme au Zaïre " dans UB Histoire sociale de l'Afrique de l'est XIX-XXème siècle, Karthala, 1991
- Bishikwabo. C, "Histoire d'un Etat Shi en Afrique des grands lacs: Kaziba au Zaïre (1850- 1940)." Thèse UCL, Louvain-la-Neuve. 1982.
- Bishikwabo. C, "L'origine des chefferies de l'ouest de la Ruzizi." Dans Culture et Société (Bujumbura) 4: 107-122, 1981.
- Bostoen. K., "Pearl millet in early bantu speech communities in central Africa : a consideration of lexical evidence " dans Afrika and Ubersee, 89, 2006-7
- Botte. R. "La guerre interne au Burundi" dans J.Bazin/ E Terray Guerres de lignage et guerre d'états en Afrique, EAC, Paris, 1982.
- Botte. R, Dreyfus F, Le Pape M, Vidal C. "Les relations personnelles de subordination dans les sociétés interlacustres de l'Afrique centrale" dans Cahiers d'études africaines, vol. 9, n°35, 1969.
- Bourn. D. /Wint. W., " Livestock land use and agricultural intensification in subsaharian Africa " dans [www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf](http://www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf).
- Boyard-Micheau. J. et P. Camberlin. "Recomposition de séries de pluies quotidiennes en Afrique de l'Est " dans Climatologie, vol. 12 (2015) 83.
- Broson. B. "The earliest farming: demography as cause and consequence" dans S. Polgar Population, ecology and social evolution, Mouton ed, Paris 1975.
- CCB (centre de civilisation burundaise)/ UNESCO La civilisation anciennes des Peuples des Grands Lacs, colloque de Bujumbura, Paris Karthala, 1981.
- Calas. B. " La formation du cadre territorial " dans L'Ouganda Contemporain , G.Prunier, B. Calas, Karthala 1994.
- Cambrezy.L . " Environnement et densités de population : le recours à l'histoire" dans Cahiers d'études africaines, vol. 26,n°101-102, 1986
- Carael. J. "Child spacing ecology and nutrition in Kivu" dans S Page R Lesthage, Child spacing in tropical africa, Londres, 1981



- Carswell. G. "Soilconservation policies in colonial Kigezi, Uganda" dans W. Beinart J.McGergor (ed) Social history and african environnements, James Currey, Londres, 2003.
- Chrétien J-P. "Échanges et hiérarchies dans les royaumes des Grands Lacs de l'Est africain " dans AESC, 29, 4, 1974.
- Chretien.J-P. "Anciens haricots et anciens tubercules dans la région des grands lacs " dans M. Chastanet (dir.), Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer, Paris, Karthala, 2001.
- Chrétien.J-P " Autorité mystique et pouvoir d'état ; l'idéologie religieuse des Royaumes des Grands Lacs " dans Revue française d'histoire d'outre-mer, 1981
- Chrétien.J-P, " Les années de l'éleusine, du sorgho et du haricot dans l'ancien burundi. écologie et idéologie " , dans African Economic History, 1979, 7
- Chrétien.J-P/ Université du Burundi dir, Guide de recherches Histoire rurale de l' Afrique des grands lacs , Karthala , Paris, 1983.
- Chrétien J-P, L'invention de l'Afrique des grands lacs , une histoire du XXe siècle, Paris, Karthala, 2010.
- Cloarec-Heiss F, Nougayrol P. "Des noms et des routes: la diffusion des plantes américaines en Afrique centrale" .dans Chastanet. M. Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer, Karthala CRA, Paris 1998.
- Cochet.H. Crises et révolutions agricoles au Burundi, Karthala INAPG, Paris 2001.
- Cohen. WS./ ES Atieno Odhiambo "Ayany, Malo and Ogot ; historians in search of a luo nation" dans Cahiers d'études africaines, 27, 107-8, 1987.
- Cohen. WS " Food production and food exchange in the precolonial lakes plateau region " dans Imperialism colonialism and hunger : East and Central Africa . R.L Rotberg ed, 1983
- Cohen. WS. "Peuples et Etats de la région des grands lacs" dans D.JF. Ade Ajayi (dir), Unesco Histoire générale de l' Afrique, tome VI, Paris , 1996.
- Coste. J. alii dir Le concept de pathocénose de M. D. Grmek, Droz, Genève, 2016
- Crosby.A., The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492, Greenwood Press, 1972.
- Crosby. A., Ecological imperialism, the biological expansion of Europe 900-1900, Cambridge, Canto, 1993.
- Cuypers J-B. L'alimentation chez les Shi, Tervuren , Bruxelles, 1970
- De Calonne–Beaufact. A Azande ethnographie du bassin de l'Oubangui et de l'Uele , Bruxelles, 1921
- De Maret .P. "From kinship to kingship; an african journey into complexity " dans Azania, 47, 3 2012.
- De Schilppe.P. The Zande system of agriculture, Shifting cultivation in Africa , Routledge, Londres, 1956
- Dewet J.M.J , Stemler ABL , JR Harlan " Caudatum sorghums and speakers of chari Nile language in africa" dans J.A.H, 16, 2, 1975.
- Doyle. S , Crisis & Decline in Bunyoro: Population et environnement dans l'ouest de l'Ouganda, 1860-1955, J .Currey, Londres, 2006
- Ehret.C. "East african words and things, agricultural aspects of economic transformation in the nineteenth century " dans Hadith, 8, 1983
- Ehret. C. An African Classical Age. Eastern and Southern Africa in World History, 1000 B. C. to A. D. 400. 1998, , University Press of Virginia/Oxford, James Currey.
- Ehret. C. " Cultural diffusion in the atlantic Age, American crops in eastern Africa" dans History and the testimony of language, univ california press, 2011.
- Fanzo. I. alii (ed) Diversifying foods and diets, Routledge, New York, 2013
- Fenske.J., "Does land abundance explain African institutions? ", Center Discussion Paper, Economic Growth Center, No. 981, 2009.
- Finch; J; Marchand.R. Mustaphi CJC. "Ecosystem change in south pare mountains, Tanzania" dans The Holocene, research papers, 1-15, 2016
- Ford J .The role of trypanosomiasis in africa ecology, 1971, Oxford press, London.
- Fortes. M. / E.E.Evans-Pritchard, African political Systems, Oxford univ press, 1967.
- Francois.A " La paupérisation de l'économie montagnarde sur le Mont Elgon " dans Cahiers d'Outre Mer, juillet 2006.
- Gallagher.D "American plants in sub–sahara africa : a review of the archeological evidence" , dans Azania 2016
- Gendreau.J (ed) Les spectres de Malthus, Ceped Orstom EDI, Paris, 1990.

- Gillman C "A population map of Tanganyika territory" dans The geographical review, 26,3, juillet 1936.
- Gold "women in agricultural change: the Nandi in the XIX century" dans Hadith 8, 1985.
- Gourou. P La densité de la population rurale au Congo Belge, au Ruanda Urundi, académie royale des sciences coloniales, 2 volumes, 1955, Bruxelles
- Hartwig W. The art of survival in East Africa, the Kerebe and long distance trade 1880-1895, New York 1976.
- Hartwig W. "Demographic considerations in East Africa during the XIX century" dans R.C.E.A, 12, 4, 1979.
- Hednebe.K. From cattle to corn, economical trends in Northeast Africa Equatoria, PHD, university de Bergen, 1997
- Henigue D The chronology of oral tradition. Quest for a chimera, Oxford, Clarendon Press, 1974,
- Herbert.E W . "Smallpox inoculation in Africa" dans J.A.H, 1976,4.
- Hiernaux.J. , Les Caractères physiques des populations du Ruanda et de l'Urundi. Bruxelles : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB), 52, 1954.
- Herring R.S/ DW Cohen/ BA Ogot "The construction of dominance ; the strategies of selected Luo groups in Uganda and Kenya " dans Ahmed Idha Salim, State formation in eastern Africa, Nairobi, 2001.
- Herring R. S "The influence of climate on the migrations of central and southern luos " dans Hadith 7 ecology and history in east Africa , B.A.Ogot(ed), Niarobi, 1975.
- Herring.R.S. "Iron production and trade in Labwor" dans Transafrican journal of history, 8, 1-2, 197
- Huntingford. G.B. "Nandi work and culture" dans Colonial research studies 4, colonial office 1950.
- Jones W.O , Manioc in Africa, Stanford university press, 1959.
- Illife. J. Africans, the history of the continent, Cambridge , CUP, 1995.
- Kokwako.J "Food plants of the Luo of Siaya district " dans Economy Botanic, 1991, 45,1.
- Kakai. P . History of Inter-Ethnic Relations in Bungoma, Mt. Elgon and Trans Nzoia Districts, 1875-1997. PHD, History. Kenyatta University, 2000.
- Kalck. P. Histoire de la République Centrafricaine, Berger Levault, Paris , 1974.
- Kamuhangire Rwuma.E. Precolonial history of salt, lake region of western uganda, PHD, Makerere university, 1993.
- Kejkskus H. Ecology control and economical development in East Africa history, James Currey, Londres. 1977.
- Kenworthy J.M "Rainfall and the water resources of East Africa" dans R.W Steel/ R M Prothero (ed) Geographers and the tropics : Liverpool essays, Liverpool, 1964.
- Kenny.MG "the relation of oral history to social structure in south nyanza Kenya" dans Africa, 47, 3, 1977.
- Kiagi L.M. Kam-biu Liu "Palynological evidence of climate change and land degradation in lake Baringo area Kenya east africa since ad 1650" dans PALEO, 279, 2009.
- Kiem, Curtis A "Long-Distance Trade and the Mangbetu" dans Journal of African History, Vol. 24, No. 1 ,1983.
- Kipketter chichir-chuma "Aspects of Nandi society and culture in the nineteenth century" dans Kenya historical review, III, 1, 1975.
- Kokide.J " Les royaumes du haut-oubangui des origines à la fin du XIXe siècle " dans Revue Centre-Africaine d'Anthropologie,
- Koponen J. " War, famine and pestilence in late precolonial Tanzania" dans IJAHS, 21, 1988.
- Koponen J. "Population a dependant variable" dans G Maddox alii (ed), Custodians of the land, ecology and culture in the history of Tanzania, 1996, Londres.
- Kottak. C " Ecological variables in the origin and evolution of african state : the case of Buganda" dans Comparatives studies in society and history, 14,3, 1972
- Kuhanen. J "poverty and wealth in tradition african societies" dans Nordic Journal of African Studies, 2000, 70, 45.
- Kuczynski. R Demographic Survey of the British Colonial Empire, Vol. II , Oxford: Institute of International Affairs, 1949.
- Kusimba. M. C The rise and the fall of swahili States, Altamira press, New York, 1999.
- Langlands. B. W " the population mapping of Uganda " dans S.H Ominde Studies in east African geography and development, Heinemann, Londres, 1971

- Lacombez ; M. "L'agriculture chez les mangbetu de l'Ituri" dans Bulletin agricole du Congo belge BACB, nov/dec 1918.
- La Fontaine J. The Gisu of Uganda, Ethnographic survey of Africa, Londres, 1959.
- Le Roy E " L'espace et le foncier, trois représentations qui éclairent en Afrique, l'histoire de l'humanité et la complexité des solutions juridiques "dans Intercoopérant, Paris , 1998.
- Lloyd D T The precolonial economic history of Avongara Azande, PHD, UCLA, 1978.
- Mac Master D " A subsistence crop geography of Uganda" dans World land use survey, papers 2, 1962 Londres.
- Mac Cann. J. Maize and grace, Havard univ press.2006 .
- Marynez Lyons, Desease a social history of sleeping sickness in North East Zaire, 1890-1940 , Cambridge history of Medecine, 1992.
- Matthews. D. "The archeology of clan and lineage-based societies in africa".dans P.Mitchell / P Lane, Oxford handbook of african archaeology , Londres 2013.
- Mc Master A."A subsistence crop geography of Uganda" dans série World land use survey, 1962, Londres.
- Marvin P. Miracle. "The Introduction and Spread of Maize in Africa" dans J.A. Vol. 6,1,1965.
- Masson P , Trois siècle chez les Bashi, MRAC, Bruxelles, 1960
- Medard.H , Le royaume du Buganda , Karthala, Paris 2007.
- Middleton JFM / D. J. Greenland, "Land and Population in West Nile District, Uganda " dans The Geographical Journal, Vol. 120, 4, 1954
- Middelton J, Lugabara religion, ritual and authority among an east African people, oxford university press, Londres, 1960.
- Middelton J. Tait D. Tribes without rulers studies in African segmentary system, Routledge, Londres, 1958.
- Middelton.K. "The ironies of plants transfert, the case of prickly pear in Madagascar " dans W. Beinart J.McGergor (ed) Social history and african environnements, James Currey, Londres, 2003.
- Milman.R "Luo settlement and occupance on the kano plains of western kenya" dans East.African geog review, 7, avril 1969, pp45-51.
- Moradi.A "Towards an Objective Account of Nutrition and Health in Colonial Kenya: A Study of Stature in African Army Recruits and Civilians, 1880-1980" , 2008, 4, report, Centre for study of African Economies, Nuffield College, Department of Economics, University of Oxford
- Mworoha E Peuples et Rois de l'Afrique des Grands Lacs , NEA, Dakar 1977
- Mworoha E " l'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la RGL au XIXième siècle" dans UB, Histoire sociale de l'Afrique de l'Est XIX-XXème siècle, Karthala, 1991.
- Mworoha E/ M Mukuri „«Problématique de la périodisation historique pour la région des Grands Lacs" dans Afrique et histoire, 2004,2.
- Muheme Sitone, Naissance et croissance d'une Eglise locale 1896-1996, thèse de doctorat, Lyon 2, 2006.
- Mugaruka bin Mubibi, Histoire clanique et évolution des Etats dans la région sud-ouest du lac Kivu : Des origines à 1960. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi
- Munihirwa C. " Pouvoir royal et idéologie : rôle du mythe, des rites et des proverbes dans la monarchie précoloniale du royaume de Kabaré (Zaïre) " dans Journal des africanistes, 72,1, 2002.
- Nasimiyu. R. . " The participation of women in bukusu economy : the situation as at the end of the nineteenth century" dans S Wandibba History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press Nairobi, 1985.
- Newbury.DS "Lake Kivu Regional Trade in the nineteenth Century" dans Journal des africanistes ,50, 2, 1980.
- Nicolai. H. La répartition et la densité de la population au Kivu, ARSOM, Bruxelles, 1998.
- Oberg. K. "the kingdom of Ankole in Uganda" dans M.Fortes/E.E.Evans-Pritchard, African political Systems, Oxford univ press, 1967.
- Ochieng. W., A traditional history of the Gussi of West Kenya, PHD, Nairobi, 1971
- Ochieng. W. "political and structural continuity in Yimbao 1700-1972" dans Kenya historical review, 1, vol 1, 1973
- Ochieng. W. "The transformation of a bantou settlement into a luo ruothdom: a case study of the evolution of the Yimbo community in Nyanza up to AD 1900" dans hadith 6, History and social change in east Africa, Nairobi, 1974.

- Ochieng. W. "Food production in the precolonial period" dans W. Ochieng Themes in Kenyan history, Heinemann Kenya, Nairobi, 1990.
- Ochieng.W Historical studies and social change in western kenya , Nairobi, 2002.
- Ogot B. History of the Southern Luo. Vol. I : Migration and settlement, 1500-1900, EAH, Nairobi, 1967
- Ogot.B. (edt) dans Hadith 8 "Kenya in the 19th past", 1985.
- Ogula .A " Interethnic and intra-ethnic interaction in Western Kenya up to 2000 " dans W.Ochieng Historical studies 2002
- Omasombo Tshonda. J, Haut Hele Trésor, Buku/Le Cri/Mrac, Nivelles 2011.
- Omvvoyo Moenga S. The agricultural changes in the Kipsigis land 1894-1963: an historical inquiry, PHD, KU, 2000.
- Owen.G "Food production and kindred matters among the Luo " , paper Annual scientific meeting , Nov 1933.
- Pallaver. K. " Labor relations and population developments in Tanzania" dans History in Africa, 41, 2014
- Peatrik.A-M. « Arrangements générationnels, le cas inattendu des Gusii (kenya) "dans L'homme 2003/3-4 , 167-168.
- Philippon.G. / S. Bahuchet "Cultivated crop and bantu migration " dans Azania 29,1 ,1994.
- Philippon.G, Gens des bananeraies, contribution linguistique à l'histoire culturelle des Chaga du Kilimanjaro, Recherches sur les Civilisations, Paris 1984.
- Porte. PW / GM Flay "Materials for the historical geography of tanzanian agriculture: some maps from adjectives" dans East Afr. Geogr. Rev.20, 2, 1998,
- Portères. R. " Berceaux agricoles primaires sur le continent africain " dans J.A.H. vol. 3, 2, 1962.
- Portères. R. " L'Introduction du Maïs en Afrique" dans Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol. 2, n°5-6, 1955.
- Porter Norman J. W. Thrower "Annals Map Supplement. Number Six: East Africa-Population Distribution" dans Annals of the Association of American Geographers, Vol. 56, No. 1 (1966).
- Prinz. A. "Troubles nutritionnels chez les enfants en relation avec les changements socio-économiques chez les Azande " dans A. Froment alii (ed) Bien manger et bien vivre, Orstom-l'Harmattan, Paris, 1996.
- Prioul C " Entre Oubangui et Chari vers 1890 " dans Recherches Oubaguitiennes 6. Nanterre, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparatives, Univ. de Paris X.
- Rander Baker "The distribution of cattle in Uganda " dans East. African.Geographical Review, 6, avril , 1968.
- Randles .W. " La civilisation bantou, son essor et son déclin " dans AESC annales. économies, sociétés, civilisations, 1974, 29, 2.
- Reid.A. " The emergence of states in great lakes Africa " dans P.Mitchell /P.Lane Oxford Handbook of African Archaeology , 2014 .
- Reid. A./ C.Ashley " Islands of agriculture on Victoria Nyanza " dans CL J Stevens alii (ed) Archeologie of African plant use, UCN , Routledge, Londres , 2016.
- Reid. R Political power in pre-colonial Buganda, James Currey , Kampala 2002 .
- Reining. P The haya, the agrarian system of a sedentary people, PHD, Chicago university, 1967.
- Retel Laurentin A Infécondité en Afrique noire Maladies et conséquences sociales Paris Masson 1974.
- Rhiannon Stephens « Lineage and society in precolonial Uganda » dans J.A.H., 50,2 2009.
- Ricquier.B. " The history of porridge in bantuphone africa with words as mains ingredients" dans Afrique, débat, méthodes, terrains d'histoire, 5,2014.
- Robertshaw.P "women, labor, and state formation in western Uganda" dans Archeological papers of the american anthropological association · june 2008.
- Robersthaw.P/ D Taylor "Climate change and the rise of political complexity in western Uganda" dans J.A.H., 41.
- Roussel. B. / D. Juhe-Beaulaton. " Les plantes américaines en Afrique" dans Cahiers d'Outre-Mer, 179, 1992.
- Romaniuk.A La fécondité de la population congolaise, Mouton, Paris 1962
- Saugree.W "The bantu Tiriki of Western Kenya" dans JL Gibbs (ed) People of Africa, NY, 1966.
- Schmidt P R. Archeology, a structural approach in a African culture, Greenwood's press, Londres, 1978.
- Schoenbrun. D L "We are what we eat: ancien agriculture between the great lakes" dans J.A.H., 31, 1993

- Schoenbrun. D L. A green, a good place, agrarian change gender and social identity in great lake region to the 15th century Oxford, 1998.
- Shanguhya.M..S. Population, tradition and environmental control in colonia Kenya, Univ of Rochester press, 2015
- Shipton.P. “The Luo and the others, migrations, settlement and ethnicity” dans Mortgaging the ancestor, 2009.
- Shiraya O.J.E. “The lugbara of the NW Uganda, migration and early settlements” dans The Uganda Journal, 1972, sur site University of Florida.
- Southall A. W Alur society, a study in processes and types of domination, Heffer , Cambridge, 1955.
- Sthuklman. F, Beitrag zur kulturgeschichte von ostafrika , Berlin, 1909.
- Stevenson R. F, Population and Political Systems in Tropical Africa. New York, Columbia University Press, 1967.
- Thibon C. “ Fécondité naturelle et fécondité contrôlée au Burundi, de la fin du XIX siècle à nos jours “ dans Annales de démographie historique 1988, 1989, pp 179-192.
- Thibon. C. “ L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIXe siècle “ dans Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines, 23, 1 ,1989.
- Thibon. C . “ Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans la Région des grands lacs 1880-1910“ dans Cahiers d'histoire , 1984 2, UB/ 4, CRA Bujumbura, 1984.
- Thibon. C. Histoire démographique du Burundi Karthala, Paris 2004.
- Thomas Hakansson. N “Grain, Cattle, and Power: Social Processes of Intensive Cultivation and Exchange in Precolonial Western Kenya”, dans Journal of Anthropological Research, 50, 3 ,Autumn, 1994.
- Tittle. M . “Colonial Policy and Subsistence in Tanganyika 1925-1945” dans Geography review, 4, 81, 1991.
- Tosh. J. “ Lango agriculture during the early colonial period: land and labour in a cash crop economy” dans J.A.H. 19, 3, 1979
- Tshonda J.O. Haut Uele, Buku/le Cri/MRAC, Bruxelles, 2011.
- Uchendu V C. Anthony K R M. Agricultural change in teso district Uganda, East African literature bureau, Nairobi, 1975.
- Van Bakel. A, “The *Bantu* Expansion: Demographic Models” dans Current Anthropology, Vol. 22, No. 6 , 1981.
- Van de Walle. E “ Postpartum abstinence in tropical Africa “ dans African demographic paper series, 1, 1989
- Vellut J-C. “Le bassin du Congo et de l'Angola” dans JF Ade Ajayi (dir), UNESCO Histoire générale de l' Afrique, tome VI, Paris 1996
- Vengroff .R. “Population density and state formation in Africa” dans African studies review,XIX,1, avril1976.
- Verschuren. D, Kathleen R. , Brian F. Cummi, “ Rainfall and drought in equatorial east Africa during the past 1,100 years” dans Nature, 403, janvier 2000.
- Vincent J. Teso in transformation, University California press,Berkeley, 1982.
- Vis. A. “ Analyse de la situation nutritionnelle dans la région des Grands lacs d'Afrique centrale, l'impasse démographique “ dans Tiers-Monde, 1975,16 , 63 .
- Wandibba. S. (ed) History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press Nairobi, 1985.
- Wandibba. S “Some aspect of precolonial architecture” dans S.Wandibba. (ed) History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press Nairobi, 1985.
- Webster J.B. “Pioneers of Teso” dans Tarikh, the Peoples of Uganda in the 19<sup>th</sup> century, 1970, V3,2.
- Were. G. Western Kenya historical texts: Abaluyia, Teso, and Elgon Kalenjin, East African Literature Bureau, Nairobi, 1967.
- Were. G. “ethnic interaction in western Kenya, the emergence of the Abaluyia up to 1850” dans kenya historical review, 1, vol 2, 1974.
- Widgren. A / JEG. Sutton Islands of intensive agriculture in eastern Africa, J.Currey Ohio university press, 2002.
- Wiese. B. “Population et économie des Monts Bleus “ dans Travaux et documents de géographie tropicale, 42, mars 1981. CEGET, Bordeaux.
- Yogolelo Tambwe Ya Kasimba “ Essai d'interprétation du cliché de Kangere (Dans la Région des Grands Lacs Africains) “ dans J.A.H. 31,3 ,1990.

Zawedde BM. alii “Characterization of the genetic diversity in uganda’s sweet potato” dans Genet resource crop evolution, 2015, 62.

Zigba D. Navigations et échanges commerciaux chez les riverains de l’Oubangui XIXXXième siècle, these Paris X, 1995.